JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

EDITIONS DE CHAQUE JOUR 10° Edition (Matin): Girondo, arra de Bordeaux (partie), Libourne, Biaye, Lesparre, et Dordogne, arra de Bergoras.
11° Edition (Motin): Girondo, arra Bordeaux (partie), La Réole, Bazza.
12° Edition (Matin): Bordeaux et compandos ses asputaismes.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Teléphone | De 8 h. à so heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

S'ADRESSER & BORDEADI | Bureau du journal. 8. ree de Cheverus.

POUR LES | AGENCE HAFAS, péristyle du Grand-Théâtre.

AMBORCES | A PARIS | AGENCE HAFAS & Place de la Bourse.

Les insertions ne sont admises que sous réserve. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TAR: DES INSERTIONS (BAJAMAS d'ATABON) AFFORCES deraidre page (dix col. eq 6) 1975 Fairs Divers. . (sept col. en 7) 79
BELLANES d* d* (sopt col. en 7) 3 50 GRADHIQUE LOCALE (sopt cel. en 7) 19

PRIX DES ABORNEMENTS Giroxpe'et les departaments fimitrophes
ct-après: — Charente Inférieure.
Dardogne, Landes, Lot-et-Garonne ... 6 50 12 24
Etranger (Union Postale) ... 9 18 86
Abonnements d'on mois pour le France. 2 25 25 Les Abonnements se paient d'avanca

MARDI 10 NOVEMBRE 1914

LEURS RAISONS D'ESPÉRER

J'ai, dans un précédent article, par-le le l'interview accordée à un rédac-le ! Il semble pourtant que ces vailteur de la Dépêche coloniale par un lants petits soldats qui depuis trois haut personnage allemand, il y a cinq mois tiennent tête à une armée d'invaans. Ce personnage nous avait prédit sion supérieure en nombre ne paraisla guerre actuelle. Il avait poussé l'au-dace jusqu'à ne rien dissimuler de sa leurs ennemis? Ils font preuve, dans

« Je ne vois aucun inconvénient, di-Bait-il à notre confrère, à ce qu'on sache chez vous très exactement ce qu'on pense chez nous. Ecrivez donc! » Pour vous vaincre, les Allemands comptent beaucoup:

» 1° Sur vos dissensions religieuses et politiques;

» 2º Sur l'antimilitarisme; » 3° Sur la Confédération générale du travail, qui prêchera au moment de la guerre la grève générale et la grève du soldat;

» 4° Sur votre décadence physique et morale: » 5° Sur la désorganisation de votre armée et de votre marine;

» 6° Sur vos instituteurs, pacifistes your la plupart; vos colonies, qu'on s'efforcera au besoin de susciter au Soudan, en Indo-

munion patriotique, a dû édifier nos souvenir de 1871 ? Avaient-ils donc ou- un avenir de civilisation qui ne connût blié que les zouaves pontificaux de point les abus révoltants de la force Charette et les chemises-rouges des brutale. Mais, dites-moi, la guerre dé-Garibaldiens avaient rivalisé d'héroïs- | clarée, ces instituteurs pacifistes, ne les me? Que des royalistes comme le gé- avons-nous pas vus verser généreusenéral de Sonis, des républicains com- ment leur sang à côté de leurs élèves me Chanzy et Faidherbe se prodi- pour la défense de la patrie menacée?

la mère commune : la France? L'antimilitarisme! Ils avaient donc raissent d'une vanité puérile au conpris au sérieux les déclamations des tact des faits! réunions publiques, formulées en Les indigènes musulmans de nos cotemps de paix par des réveurs ardents | lonies airicaines, loin de se révolter, enivrés de leur généreuse chimère? envoient pour la défense de la mère-Comment ne se doutaient-ils pas que | patrie d'héroïques soldats. Ils viennent ces pacifistes étaient tout de même les de partout : du Soudan, de la Tunisie, descendants et les héritiers des sans- de l'Algérie et même du Maroc. Les culottes, dont l'irrésistible élan faisait | Indiens qu'on espérait soulever contre reculer les armées ennemies et portait l'Angleterre ont traversé les mers pour au delà de nos frontières nos principes | venir jusqu'en Belgique combattre les de liberté et de fraternité?

La grève générale! Mais le premier jour de la mobilisation n'ont-ils pas orgueilleuse ennemie! Regardez une vu nos cheminots faire irréprochable- à une les raisons qu'elle se donnais

J'en ai vu rester quarante-huit heu- nous la certitude de vaincre! res sur leurs machines, ne prenant ni dormir, si bien que les transports des des chances contraires pour l'Allematroupes se sont effectués avec un ordre | gne. Et là, tout subsiste, même aget une méthode qui ont, dès la pre- gravé. mière minute, inspiré à la nation tout entière une confiance justifiée.

LE MINISTRE DE LA GUERRE TURC

leurs tranchées, d'un sang-froid qui ne le cède en rien à la valeur des troupes allemandes et qui égale l'obstination héroïque des troupes anglaises? Fautil attaquer à la baïonnette les positions ennemies? L'allant et le mordant de nos courageux soldats est comparable à

l'enthousiasme des soldats de la Révo-lution, de la Royauté ou de l'Empire. La désorganisation de notre armée et de notre marine! Nous sommes en régime de liberté. Il est naturel, il est utile et il est nécessaire que nous fassions entendre les critiques que nous croyons justes sur les défauts de notre institution militaire ou navale. Mais parce que nous dénonçons des fautes dont notre pays n'a point le fâcheux privilège, s'ensuit-il que nous méconnaissions les qualités réelles de notre our la plupart,

"7° Sur la révolte des indigènes de france n'a disposé d'une armée plus nombreuse, mieux armée, plus instruite. Jamais elle n'a eu des navires chine, etc.; de même qu'on tâchera de susciter des révolutions en Russie, aux doutable. En vérité, les espions alleplus puissants, une marine plus remands semblent avoir manqué d'intel-Eh bien! les raisons de nous vain- ligence. Pour reprendre une expression cre sur lesquelles les Allemands comp- | banale mais expressive : les arbres les taient beaucoup paraissent, au contact | ont empêchés de voir la forêt. Hypnode la réalité, d'une fragilité singulière. I tisés par quelques vices de détail, ils Nos dissensions religieuses et politi- ne se sont point aperçus du travail qui ques! La séance inoubliable du 4 août, avait fait des armées de la République où tous les partis de la Chambre, de cette force puissante que glorifiait dans l'Extrême Gauche à l'Extrême Droite, un de ses communiques le général ont été unis dans une admirable com- Joffre.

Nos instituteurs pacifistes? Eh oui! quelques-uns d'entre eux se leurraient Mais avaient-ils donc perdu déjà le d'illusions, espéraient de tout leur cœur guaient avec un égal dévouement pour Ainsi, toutes les raisons de vaincre que se donnaient les Allemands appa-

Allemands

Quelle déception cruelle pour notre ment leur devoir et plus que leur de- d'escompter la victoire! Pas une ne subsiste présentement. C'est donc pour Mais vous allez voir dans l'interview le temps de manger ni le temps de de la Dépêche coloniale l'énumération

Député de la Gironde.

A LA RECHERCHE DES ESPIONS ET DES TRAINARDS ALLEMANDS



Des soldats anglais fouillent les maisons après l'entrée des troupes britanniques dans un village du Nord. Cette photographie a été prise quelques instants avant la découverte d'un soldat ennemi, qui fut tué dans sa fuite. Cliché « DAILY-MAIL »

AUTOUR DE L'ÉGOLE

Le Livre d'Or On a dit qu'en cette guerre, il y aurait de a gloire pour tout le monde. Et de fait, le ourage, le dévouement, l'héroïsme même mblent avoir été et continuer à être l'apanage de tous ceux qui combattent, quelle me soit leur naissance ou leur condition ociale. Chaque corporation de métier, cha que corps de fonctionnaires ou d'employé ourraient citer leurs héros et ouvrir un li vre d'or où s'inscriraient en masse les noms e leurs membres glorieusement tombés à

Ainsi a-t-il été fait par le ministre de l'ins truction publique pour l'Université. Une cir culaire en date du 12 septembre dernier a prescrit à MM. les Recteurs de dresser la liste des membres de l'enseignement public tombés morts ou blessés sur les champs de bataille, en vue de la faire figurer au « Bulletin officiel » du ministère

Commencée dans le numéro du 3 octobre, la publication des noms d'universitaires tués ou mis hors de combat s'est continuée dans les numéros suivants. Au 7 novembre, la statistique accusait 2,383 maîtres des trois ordres : supérieur, secondaire et primaire, morts ou blessés.

Dans ce chiffre, le personnel des écoles publiques occupait une large place: 1,097 instituteurs, inspecteurs primaires, professeurs l'école normale, d'école primaire supérieu-

Si l'on considère qu'au moment où le « Bulletin » se donnait à l'impression, les renseignements fournis étaient loin d'être à jour, on peut hardiment affirmer que les chiffres officiellement fournis devraient être majorés considerablement.

Ce sont là des pertes cruellement ressen ties par le corps des instituteurs tout entier. Les Amicales d'instituteurs ont pris des mesures pour venir en aide aux familles de ceux de leurs associés disparus qui ont laissé femmes et enfants sans ressources. Et tandis que les jeunes maîtres vont com-

battre l'envahisseur, leurs aînés, demeurés à leur poste de travail, s'efforcent, comme d'ailleurs les institutrices, à organiser tou tes ces œuvres aux formes multiples dont le but unique est de secourir nos braves soldats. Il suffit de se reporter fréquemment à la quatrième page de notre journal pour y lire avec quel empressement, quel zèle et quel esprit d'initiative les maîtresses et les maîtres d'école français s'empressent dans ces utiles besognes. Et ce faisant, ils n'y mettent, nous l'avons dit, nulle ostentation. Ils accomplissent un devoir. A qui incomberait l de donner l'exemple s'ils y manquaient eux-mêmes?

ARRIVÉE DE RÉFUGIÉS BELGES A LA PALLICE

L. AMBAUD.

La Rochelle, 8 novembre. - Le vapeur an La Hochelle, 8 novembre. — Le vapeur anglais « Osiona » a débarqué cette après-midi à La Pallice 1,900 réfugiés belges venant d'Angleterre. Ils s'étaient embarqués le mois dernier sur le vapeur « Amiral-Ganteaume » qui, on s'en souvient, s'est échoué près du cap Gris-Nez. Ces réfugiés avaient été recueillis par un navire anglais qui les avait transportés en Angleterre. 1,290 autres réfugiés belges et français sont arrivés hier à La Pallice par le vapeur « Amiral-Hamelin ».

LE DROIT DE GUERRE -- LES MARCHÉS

effet non pas résolutoire, mais simplemen

dilatoire, et les engagements du vendeur, suspendus mais non détruits, devraient

être prorogés pour devenir exigibles à la

cution était devenue seulement plus diffi-

cile ou plus onéreuse, certains tribunaux,

apporté des tempéraments et des modifi-

oas possible de reconnaître aux juges de

fond le pouvoir de modifier ainsi la substance même des obligations. S'il n'y a pas

mpossibilité d'exécution, le contrat doit

X..., docteur en droit.

être maintenu : il subsiste intégralement

dans sa teneur primitive.

L'état de guerre étant rost heureusement | Dans cette doctrine, qua urest pas à l'a-exceptionnel, le droit de la guerre est | bri de toute critique, la force majeure au-pien peu connu, même celui qui ne régit | rait, au cas d'impossibilité temporaire, un que les rapports entre particuliers. Elle est courante, même dans le monde des affaires, l'erreur de ceux qui volontiers s'imaginent que, du seul fait de la guerre, ls se trouvent complètement affranchis les obligations qu'ils avaient contractées au résultat de marches conclus avant l'ouverture des hostilités. Ils ont vite fait d'al-léguer le cas fortuit qui anéantit le conrat, et leur raisonnement ne va pas plus

La question cependant n'est pas aussi simple. En principe, les obligations sont éteintes lorsque, par suite de cas fortuit ou de force majeure, le débiteur se trouve dans l'impossibilité d'y satisfaire; à l'imossible nul n'est tenu. Mais une simple issiculté ne sussit pas pour libérer le débi eur. Le cas fortuit ou la force majeure s'entend uniquement des faits qui renden l'exécution de la convention impossible t non des événements qui la rendent sim dement plus onéreuse ou moins avanta euse. Le principe posé, il ne s'agit plus ue d'une question de fait. Il appartiendra n débiteur qui se prétendra délié de son agagement de démontrer que l'état de perre l'a mis dans l'impossibilité absolue l'exécuter; sinon il échouera dans sa étention, et le contrat restera debout. La guerre de 1870 a fourni aux annales liciaires des cas intéressants. La cour Paris a jugé notamment que le ven-ur ne pouvait, pour obtenir la résilia-

on, invoquer la force majeure résultant les événements de guerre, de l'investisse ment de Paris dans l'espèce, lorsque le marché portait sur des uenrées qui n'aaient jamais fait défaut aux époques asfignées pour les livraisons, par exemple sur les alcools, sur les avoines, sur les huiles de colza, sur les trois-six. Ft, en 1879, la Cour suprême a décidé que des difficultés provenant soit de la guerre et de l'invasion, soit d'arrêtés administratifs interdisant partiellement le commerce des grains, ne dégageaient pas l'acheteur de l'obligation de prendre li-vraison, si elle ne revêtaient pas le carac-

tère d'un obstacle absolu rendant l'exécution du contrat impossible. Il y a loin de cette théorie à celle qui consiste à dire que l'état de guerre consti tue nécessairement par lui-même un cas de force majeure emportant anéantisse ment de l'obligation contractée. Il faut donc un obstacle absolu à l'exécution pour que la rupture puisse être pro-noncée. Mais l'impossibilité peut n'être que temporaire. Et la question s'est po-sée de savoir quel était alors le sort du contrat. L'opinion qui prévaut aujour-d'hui en doction et d'hui en doctrine et en jurisprudence est que, dans le cas d'impossibilité simple ment momentanée, il n'y a lieu qu'à l'a

ournement de l'exécution. Dans cet ordre d'idées il a été jugé, occasion des événements de 1870, que l'impossibilité momentanée où s'était trou-vé le vendeur de faire parvenir au lieu de livraison convenu la marchandise vendue i'entraînait pas la résolution du contrat mais en ajournait seulement l'exécution au jour où l'obstacle aurait disparu.

LE GUERRIER NOUVEAU

Il revenait du front, sur l'ordre de l'état-major, pour aller former, dans une école du Midi, d'autres guerriers pareils ecole du Midi, d'autres guerriers pareils à lui. Il n'était ni blessé, ni las, ni amaigri, mais seulement fier de son arme et modestement content de ce qu'il avait fait. Le revolver en bandoulière, il portait la culotte sombre du génie, les moletières des automobilistes, un chandail blanc de tempisseur sous une veste de cuir et un lief et la région plate mais celle anancet. des automobilistes, un chandail blanc de tennisseur, sous une veste de cuir et un képi de sous-officier, — tenue sportive et militaire, un peu hybride, et sans façon, « de fantaisie », comme on dit, manifestant déjà le caractère exceptionnel de celui qui le portait. C'était un garçon de vingt-deux ans — car il faut être jeune grande différence de vie ni de réalité : nous sommes loin de la guerre et pui transcription de la comme inanimée, déserte, triste.

"On ne reconnaît rien que des indices qu'il faut avoir l'habitude d'interpréter; entre la carte étendue devant nous et ce pays déployé sous nos pieds, il n'y a pas grande différence de vie ni de réalité : nous particular de la carte de la région plate, mais elle apparaît sans re-lief et la région plate, mais elle apparaît sans re-lief et la région plate, mais elle apparaît sans re-lief et la région plate, mais elle apparaît sans re-lief et la région plate, mais elle apparaît comme inanimée, déserte, triste.

"On ne reconnaît rien que des indices qu'il faut avoir l'habitude d'interpréter; entre la carte étendue devant nous et ce pays déployé sous nos pieds, il n'y a pas grande différence de vie ni de réalité :

Dans son dernier roman. Gabriel d'Annunzio s'était plu à peindre la vie et les prouesses des aviateurs. On sait la puisance et la richesse de son imagination : l l'avait déployée là avec un lyrisme magnifique. Il est douteux pourtant que les plus belles fictions du poète puissent ja-nais égaler la moindre des réalités que vivent et que créent depuis deux mois et | un moment les images.

LE ROLE DES AVIONS

"D'abord, dit-il, il nous a fallu en quelsurtout, on ne nous accordait pas grand rédit : la confiance n'y était pas. On nous préférait la cavalerie, c'était trop nouveau. Je me rappelle, un jour, j'avais signalé a un colonel des batteries allemandes. Il y en avait à sa droite et à sa gauche; po-sition si inattendue qu'il voulut vérifler par lui-même. Je l'enlevai et l'emportai droit sur les batteries; il ne pouvait en croire ses yeux. Ainsi, peu à peu, les aviateurs ont fait leurs preuves. Maintenant, on nous emploie à toutes les besognes; tantôt nous poussons de longues 53 jours dans les bois connaissances en avant pour découvri l'emplacement et le mouvement des trou pes, non sans laisser tomber quelque bombes, comme souvenir, sur les movens de communications et les ravitaillements Tantôt, nous avons seulement pour mis sion, en nous élevant au-dessus du front de repérer les batteries ennemies et d diriger le tir. Et je ne saurais dire, en vé rité, en quoi nous sommes le plus utile. Une fois, - c'était sur la Meuse, - or avait jeté à la rivière deux régiments al lemands, et le général hésitait; fallait-il,

e renseignement tira le général d'embar-Pourtant, en évoquant sans façon ces menus incidents de sa vie aérienne, incilents quotidiens auxquels on finit par ne lus attacher la moindre importance, l'a-

On a même été plus loin. Dans des espèces où l'état de guerre n'avait point rendu l'exécution du marché impossible, même temporairement, mais où cette exéne sont pas aussi considérables pourtant et parmi eux la cour de Nancy en 1871, se sont arrogé le droit de tenir compte de ces qu'on pourrait le redouter : elles représenent environ, à l'heure actuelle, le cincirconstances pour réduire les engage-ments. Sans résoudre le contrat, ils y ont Mais en présence du principe formulé par l'article 1134, qui assimile à la loi la

> omment fonctionnait chez nous la défense contre les avions, mais je pensai qu'il ne le lirait point, et m'eut-il répondu, que je a'aurais pu faire usage de sa réponse. J préférai l'interroger sur quelques-unes de ses impressions personnelles.

CE QU'ON VOIT D'EN HAUT

« Ce que l'on aperçoit d'un avion, dit-il.

ous sommes loin de la guerre, et nul tapour cette besogne-là, — un engagé qui devait finir son temps deux jours avant la mobilisation et qui, depuis, n'a cessé de visiter quotidiennement les lignes aliée qui représentent des shrapnells. Aussi le terrible danger que nous courons, il faut le connaître pour le sentir. C'est pour quoi nous finissons bien vite par l'oublier.

VISION DE GUERRE

Et l'aviateur, ayant dit tout ce qu'il pouvait dire, se recueillait, laissant flotter

demi nos soldats de l'air.

Depuis le début de la guerre, celui dont l'ai voulu d'un trait fixer la figure, compte cent vingt heures de vol; ce sont ses

"Une seule fois, dit-il, j'ai eu l'impression de la guerre, de la guerre allemande... C'était à la bataille de la Meuse, avant la retraite. Nous commencions de nous capacités qui l'ont fait désigner comme chef pilote, et renvoyer dans un parc-école; il faut préparer ceux qui remplaceront les disparus. C'est à quoi il va se consacrer, non sans regret pour les heures hérolques qu'il a vécues là-bas, et cette mélancolie donne à ses souvenirs récents quelque chose de grave et de pathétique. ges; c'était comme s'il y avait eu du feu partout, et dans l'ombre de ces clartés, je listinguais par instants des masses qui renuaient : c'étaient des troupes en mardue sorte nous imposer, gagner nos galons. La liaison de l'aviation avec les troupes qu'elle éclairait, n'était pas toutroupes qu'elle éclairait, n'était pas toutres descendu, que c'étaient des vieillards, des femmes, des enfants... Voilà ce qui m'est femmes, des enfants... Voilà ce qui m'est de plus lugubre et de resté dans l'esprit de plus lugubre et de

retrouvé le regard qui perce les espaces.

Gaston RAGEOT.

Grenoble, 8 novembre. - Un sous-lieute nant de réserve appartenant au 140e d'infanterie, M. Marcel Bernard, disparaissait brusquement vers la fin d'août au cours d'une bataille. Ses camarades grenoblois annoncèrent avec détails circonstanciés sa mort à son père, conseiller à la cour d'appel de Grenoble. L'officier était lui-même attaché au parquet de Grenoble, et le 1er octobre, à à son tour, passer et poursuivre? Je re-cus l'ordre de partir, et, de l'autre côté, mier président Monin prononça l'éloge fuaperçus, non pas une retraite, mais des | nèbre du jeune avocat, qui se destinait à la etranchements avec des mitrailleuses, et | magistrature.

Or, M. Marcel Bernard n'a pas été tué. Il est prisonnier à Mayence. C'est lui-même qui en a informé son père par une lettre émou-

Le 26 août, raconte-t-il, il se trouva en mêviateur songe à d'autres, aux camarades ussi braves et moins chanceux que lui, hommes brusquement séparé du régiment aujourd'hui disparus.

La petite troupe erra pendant toute la nuif La petite troupe erra pendant toute la nui « Les pertes de nos escadrilles, dit-il, dans une forêt, et les infortunés constaté rent le lendemain matin qu'ils étaient cernés de toutes parts. Les Allemands, cepenquième de notre effectif, et ce qu'il faut dant, ignoraient leur présence dans le bois u'on sache bien, c'est que les Allemands 'y sont pas pour grand'chose: ce sont dant près de deux mois, ils vécurent de fruit urtout des accidents de sport dus à l'ex-rême audace des aviateurs, des catas-sans soins d'aucune sorte, espérant toujour, ophes d'appareil où le canon n'a rien trouver une issue au milieu de la masse de: ennemis, dont ils surveillaient tous les mou-J'avais envie de demander à mon ami vements, ils furent à la fin découverts alors qu'ils se mouraient de privations, qu'ils étaient perclus de rhumatismes.

M. Bernard termine sa lettre en donnant les meilleurs renseignements sur l'état de

santé actuel de ses camarades.

L'INFANTERIE ALLEMANDE EN ACTION



FANTASSINS ALLEMANDS S'AVANÇANT A L'ATTAQUE

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

ENVER-PACHA,

revêtu du nouvel uniforme de l'armée ottomane.

JULES MARY

PREMIERE PARTIE Les Ténèbres rouges

II Un Soir des Grandes Manœuvres (Suite)

- Depuis six ans, elle s'y est toufours refusée, dit Salvatour. - Aujourd'hui, elle ne refusera pas.

- Quel moyen de la persuader trouveras-tu? - Mes enfants!... Oui, c'est par mes enfants que j'arriverai jusqu'à elle.

- Je l'aime! Hélas! je ne l'ai jamais Salvatour tressaillit et retira son | « Vous refuseriez de m'écouter si je

mieux de te résigner?

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

On apercevait derrière les rideaux blancs une ombre qui allait et venait, ente, et qui s'arrêtait aussi... Une fois, ils virent Régine qui se pressait le front de ses mains jointes, et long-temps elle s'abandonna en cette atti-

- On dirait qu'elle pleure! Sur qui | » se de nous! » et pourquoi pleure-t-elle? Et tous deux ils contemplaient avec | que tu vas pleurer. les mêmes regards enflammés l'ombre qui se lamentait derrière l'écran lumineux de la fenêtre.

— Que me conseilles-tu? -Va, tente de la voir, puisque tel vreux dans sa chambre, au fond de est ton désir, fit Salvatour. Tiffanges, lourdement, se dirigea vers le château. Salvatour le laissa au monde Clément, le soir de Noël... s'éloigner. Assis sur un banc de pierre, contre le tronc d'un chêne mort, il attendit. Tout à l'heure, sans doute, il faudrait consoler encore, et il trouverait dans son amitié les paroles qui réconfortent.

Clément, au château, se rendit droit | pourprait sa pâleur. dans la chambre des enfants. - Vous n'êtes pas couchés?

-On t'attendait... On savait bien que tu viendrais nous embrasser. - Il est tard ... Il faut dormir. Pour-- Ne cours-tu pas au-devant d'une | tant, avant de vous mettre au lit, allez nouvelle douleur? Ne ferais - tu pas | ensemble remettre ceci à votre mère, qui veille encore, elle aussi.

soupira et dit : - Qu'il vienne! qu'il vienne, à cau-Sur une feuille arrachée à son calese de vous! Du banc de pierre où il était assis, pin, le duc écrivit hâtivement :

bras qui s'appuyait sur celui de son , » vous priais de me recevoir. Et c'est , mobile sur la lumière des rideaux. Une 1 sais quelle répulsion... Les hommes , une martyre que vos tendresses ont » pourquoi j'ai recours à mes enfants | autre ombre apparut... Clément. Des | sont faciles aux illusions quand ils | torturée. » qui vous porteront ce mot... En pas-» sant par leurs innocentes mains, ma | suivre la scène. Et Salvatour n'en perdait pas un détail. L'ombre de Régine » prière vous trouvera moins inexoraétendit le bras, désignant un fauteuil, - Allez, allez tous deux... Et si vo- mais Tiffanges resta debout. Et Salvatre mère répond : « Non ! » après avoir tour murmura

lu, dites-lui alors: « Mère, si tu ne - Que vont-ils se dire, et réussira-» veux pas pour lui, que ce soit à caut-il à la convaincre? - Comme tu es triste!... On dirait | bien que l'épaisseur des murailles re- et puissant qu'était le procureur gé- me plaindre? tint tous les bruits qui auraient pu - Oui, mes enfants, je suis triste... Allez... vite... et rapportez-moi un peu ou prières, cris de plaisir ou hurle-

que, pendant qu'un flot de sang em- | écoute

ments d'angoisse devaient s'étouffer la comme au fond d'un tombeau. Régine continuait son va-et-vient fié-- Toute explication nouvelle ne peut aquelle se dressait le vaste lit à co- être que douloureuse pour vous et pour onnes où la duchesse Jeanne avait mis | moi et ne changera rien à la situation que nous avons acceptée tous les deux. Les enfants frappèrent. Il y eut deux tours de clé!... Régine s'était enfermée chez elle. Ils entrèrent, craintifs, d'hui, vous m'avez demandé cet entreet silencieusement tendirent le papier. | tien par nos enfants... C'était le seul Elle le lut, le froissa en un geste brus- moyen pour vous de l'obtenir... Je vous

- Non, dit-elle à voix basse. Non! n'ai jamais cessé de vous aimer arnon! A quoi bon, puisque c'est fini? demment... - Mère... que ce soit à cause de Elle fit un geste comme pour écarter d'elle cette parole. Mais elle souf-

Les traits de marbre parurent vivre frait. et s'adoucir. Elle leur caressa le front, - Passionnément... Régine. Il y a un secret qui vous éloigne de moi et le don de ta vie à son fils... Tu es mon que vous avez toujours refusé de me bien le plus précieux... Je le donne à révéler. Dès le lendemain de notre ma-riage, hélas! je pourrais dire dès le promise à un autre. Pourtant j'obéis... un autre... Tu ne crains donc pas que

ténèbres des arbres, il était facile de ont le cœur pris, et j'ai lutté pendant des années contre une certitude que chaque journée passée près de vous rendait plus complète. Régine, pourquoi, pauvre, m'avez-vous épousé, moi, pauvre, sans amour?

- Je suis libre de vous confier ce secret, aujourd'hui que je porte le deuil Régine parlait, très calme, très bas, de mon père... du magistrat intègre ches... N'ai-je pas reçu vos baisers sans néral Lautrek... ami de votre père... faire face à ses engagements d'honneur, et sachant que le duc Tiffangesle-Borgne venait de déposer à la banque de Nantes une somme importante signa du nom de votre père... Le duc ne se plaignit pas et garda le silence | m'éloigner? Régine, je vous ai aimée... et je pour ne pas envoyer au bagne le magistrat que, jusqu'alors, entourait la qui l'avez voulue... vénération publique. Le jour où vous êtes venu lui avouer que vous m'aimiez, cette honte me fut connue, mon père me dit : « Paye ma dette à Tiffan- | lui avait pris les mains. ges... Efface cet odieux souvenir par

- Vous aviez un amant? -Non. Vous ne le croyez pas. Mais j'aimais! Ne me demandez pas un nom... Vous ne le connaîtrez jamais... J'aimais. Mais je vous ai été fidèle.. Je vous serai fidèle toute ma vie... - Et vous aimez toujours?

- Oui, mais je sentais votre âme | cadavre d'une femme venir de cette chambre. Supplications | J'étais tenue à ce secret durant sa | absente, vos lèvres mortes se refuvie... Je ne le suis plus... Mon père saient, me fuyaient. Le devoir reline méritait pas sa haute et pure répu- gieux vous condamnait à l'abandon de tation... Il y avait failli... Il fut un votre corps et votre cœur s'envolait dément troublé qu'il ne fit point atten-jour faible et criminel... Il avait un hors de ma présence pour aller re- tion à des bruits de pas qui, derrière vice caché, dangereux, affreux... Il trouver autre part votre rêve... Peu à le banc, écrasaient des feuilles et des ouait... Il perdit... n'eut pas de quoi peu, j'ai soupconné la vérité... Mon branches... à des paroles de surpriamour jetait dans vos yeux une irri- se, à voix basse prononcées, tout près... tation tous les jours plus visible... par deux soldats qui s'arrêtèrent pour Alors, j'ai eu peur de vous... Mon or- le voir et pour regarder, eux aussi, ce gueil d'homme a fait le reste... Vous | que Salvatour regardait. lui déroba son carnet de chèques et aviez dégoût de moi... Je me suis révolté... Que pouvais-je faire, sinon deilles, se tiraient des pieds pour aller

> -- Mais c'est vous qui me l'imposiez... Ah! Régine! Régine!

- Régine, je t'aime malgré tout. Je t'aime de toutes les forces de mon re, en des élans éperdus... cœur et de mon corps... et je ne veux un autre... Tu ne crains donc pas que Salvatour vit l'embre de Régine im- soir même, j'ai deviné en vous je ne le pavai la dette, et vous avez épousé l'ma jalousie devienne criminelle?

Il l'attira contre lui brusquement Les bras enveloppèrent d'une étreinte de colère et d'amour cette tête chérie et glacée. Ses lèvres y cherchèrent les lèvres. Elle ne se défendait pas. C'était contre sa poitrine palpitante d'homme quelque chose de plus terrible que la résistance, que la lutte, que la violence d'une créature qui l'eût repoussé... - Toujours... Gardez vos repro-C'était quelque chose d'inerte, de passif et d'abandonné, sans âme.

Il la repoussa avec effroi. Sur le banc de pierre, Salvatour, debout, voyait cela. Et il était si profon-

Les deux copains, Gerbousse et Souen bombe au village, à la recherche - Cette séparation, oui, c'est vous d'une auberge qui les accueillerait malgré l'heure, en dépit des règlements. - Le lieutenant Salvatour! Quol qu'y fiche là au lieu d'être pieuté? Hé l Il s'était rapproché de sa femme. Il vieux cochon, zieute vers la fenêtre. Le duc et sa femme qui se battent! Les ombres s'agitaient sur la lumiè

Elles se séparèrent.

th suivre.

EN PRUSSE ORIENTALE

Les Autrichiens acculés aux Carpathes

Les Russes à 80 kil. de Posen Pétrograd, 8 novembre (communiqué du grand état-major). — Sur le front de la Prusse orientale, nos troupes ont délogé les Allemands de la région de Wirballen, puissamment fortifiée, et ont progressé jusqu'à Stalupenen. Dans la région des forêts de Roninten et de Lyck, nos troupes continuent à ta-ionner les arrière-gardes ennemies. Sur la rive gauche de la Vistule, notre cavalerie a pénétré sur le territoire alle-

nand et a détruit la voie serrée près de la gare de Ploeschen, au nord-ouest de Ka-Sur la route de Cracovie, nous avons attaqué le 6 novembre les arrière-gardes autrichiennes sur la rivière Nida, et le lendemain celles opérant sur la rivière

En Galicie, nos troupes poursuivent leur

Dans les derniers combats sur le San, nous avons fait prisonniers 125 officiers et 12,000 soldats; nous nous sommes emparés mitrailleuses et de munitions. Au sud de Przemysl, nous avons fait, le 6 novembre, plus de 1,040 prisonniers. N. D. L. R. — Stalupenen est à 10 kilomètres de la frontière russe, en Prusse orientale. Ploeschen est à quelques kilomètres de la frontière russe, en Posmanie, à 80 kilomètres nord-est de Posen.

Situation critique des Autrichiens Rome, 9 novembre. — Par suite de la récente victoire russe sur le San, l'armée autrichienne, qui comprend un million et demi de soldats, se trouve refoulée et acrulée aux pieds des Carpathes, qu'elle est tlans l'impossibilité de traverser. La si-tuation de cette armée est considérée ici comme des plus critiques.

Pauvres Polonais!

L'envoyé du « Journal » en Russie, qui a assisté à la prise de Kielçe par les trou-pes du tsar, télégraphie :

a assisté à la prise de Rierie par les troupes du tsar, télégraphie:

«Ici, la guerre prend un caractère tragique, parce que les corps autrichiens qui evaient monté de Cracovie vers le nord jusqu'à la Vistule sont composés en grande partie de Polonais, tandis que les corps russes caucasiens sont formés de soldats nés en Pologne russe, mais qui font leur service militaire au Caucase. C'est ainsi que, sur cette terre polonaise, des milliers de Polonais se trouvent opposés les uns aux autres dans une lutte fratricide.

» Nous trouvâmes sur le champ de bataile, au nord de Kielce, des blessés autrichiens conversant avec des fantassins russes comme avec de véritables compatrictes. L'un d'eux, jeune instituteur polonais de Cracovie, eût pu tout aussi bien être instituteur de ce petit village entouré de morts sanglants. Il faut avoir vu de pareilles scènes, avoir vu cette guerre transformée ici an guerre civile, où le vainqueur se désole des souffrances du vaincu, pour comprendre l'importance immense du magnanime Manifeste adressé au début de la guerre par le grand-duc Nicolas aux trois tronçons du peuple polonais.»

Dans l'Etat-Major russe rictoires de Pologne et de Galicie, le général Yanouchkevitch, chef d'état-major, et le général Dalinov, chef des services du quar-tier-général, ont été promus généraux de etrograd, 8 novembre. — A la suite des | obligerait certaines institutions et cer

Le Kaiser arrête un Nouveau Plan Rome, 8 novembre. — Selon des nouvelles de source allemande, le kaiser a été très chagriné par les nouvelles victoires russes. chagriné par les nouvelles victoires russes. Il a tenu un conseil de guerre avec le génécal von Hindenburg, commandant de l'armée austro-allemande; le duc Albert de
Wurtemberg et le général von Conrad. Une
discussion a ensuite eu lieu afin d'arrêter
un nouveau plan de campagne ayant pour
but d'endiguer l'avance des Russes.

Les Tranchées allemandes en Pologne

Pétrograd, 9 novembre. — Les tranchées de les Allemands avaient construites dans Prusse orientale et en deçà de leurs froncres, dont ils ont été délogés par l'armée rustières, dont ils ont été délogés par l'armée rus-se, offrent, paraît-il, un spectacle extraordi-naire. Les officiers avaient à leur disposition de profondes cavernes avec des corridors aboutissant aux tranchées de leurs soldats; leur quartier ressemblait au hall d'une ha-bitation construite souterrainement. Ils avaient posé à terre de riches tapis et ame-né des lits et des meubles provenant des mai-sons de campagne pillées pendant leur re-traite.

La hâte qu'ils mirent à s'enfuir les empê-cha d'emporter quoi que ce fût avec eux. Quand les Russes s'emparèrent des posi-tions, ils trouvèrent dans les tranchées des prisonniers civils, la plupart Lithuaniens et Polonais, pieds et poings liés, dont les Alle-mands se servaient comme boucliers vivants.

L'Autriche et les Correspondants de Guerre

Rome, 9 novembre. — Le gouvernement autrichien vient d'éloigner les correspondants de guerre du théâtre des opérations en Galicie. C'est l'indice le plus sur de la déroute autrichienne.

L'Inquiétude en Autriche

Venise, 8 novembre. — Trois lignes d'un communiqué officiel de l'état-major général de l'armée autrichienne contiennent le total pris d'assaut une des plus jortes positions de l'armée autrichienne contiennent le total des nouvelles sur la guerre en Galicie.

Dans les journaux viennois de samedi, elles présentent un frappant contraste avec le rapport officiel russe, signalant de grandes victoires remportées sur les armées autrichiennes et allemandes. La presse de Vienne garde un silence de pénible augure au sujet des progrès des hostilités. En Galicie, on est fercè de se contenter d'éditoriaux sur l'exploit merveilleux de la marine allemande et la perfidie de la Grande-Bretagne; mais le public plus intelligent considère qu'il est difficile de croit et communiqué officiel, qu'il n'y a pas eu de combat dans le Nord; que, sans avoir été contrecarres par l'ennemi, les mouvements des troupes autrichiennes ont été exècutés tels qu'ils avaient été projetés, et que si le terrain gagné sur les Russes leur est de nouveau aban-

donné temporairement, cela est complète ment justifié par l'ensemble de la situation Ces assertions, énoncées en paroles amb nérale qu'occasionnent les bruits persistants d'une avance rapide des Russes vers Cracovie. Les autorités militaires manifestent la plus grande anxiété et appellent tous les hommes distonibles dans la dernière levée d'undsturm. Un avis supplémentaire 441 vient d'être publié invite tous les étrangers non résidants susceptibles d'C appelés au service du landsturm, notamment les réfagiés de Galicie et de Bukovine, à se présen ter, dans leur propre intérêt, au bureau de recrutement de Vienne.

D'autro part, le choléra continue à se propager. Le dernier rapport officiel accuse 24 cas nouveaux à Vienne pour la journée de vendredi. C'est le chiffre le plus élevé qui ait été enregistré jusqu'à présent en un seul jour. érale qu'occasionnent les bruits persistant

Les Conséquences de la Victoire russe Rome, 8 novembre. - Le critique militaire de la « Tribuna » consacre à la victoire rus-se en Pologne et en Galicie un long article

«Le peuple russe peut à bon droit manifes-ter sa joie, et l'affirmation du grand-duc Ni-colas que la victoire obtenue par ses armées est la plus grande de celles obtenues jus-qu'ici est pleinement justifiée, car cette gran-de victoire stratégique qui a abouti à cou-per en deux l'armée austro-allemande est la promesse prechaine. per en deux l'armée austro-allemande est la promesse presque certaine d'une prochaine victoire tactique d'un effet capital.

» Une retraite en Hongrie à travers les Carpathes, outre qu'elle représenterait un désastre stratégique puisqu'elle couperait à tout jamais l'armée austro-hongroise du champ d'action, laissant les Russes libres d'envahir la Galicie et de menacer Prague ou Vienne, ou de se jeter de tout leur poids sur les Allemands, ne pourrait pas s'accomplir sans des pertes irréparables, surtout en matériel. »

matériel. »

Le critique affirme, sur la foi de renseignements privés, que l'hiver en Pologne a été d'une aide puissante pour les Russes, et qu'en retirant les troupes en toute hâte avant que le temps ne se refroidisse davantage, l'état-major allemand a démontré qu'il savait encore au contact de la réalité corriger des erreurs provoquées par des calculs trop fantaisistes, et éviter ainsi une catastrophe. Le danger qui menace les troupes allemandes n'indique pas la possibilité où se trouvent les Russes désormais, après leur grande victoire stratégique, de pouvoir diriger leur action d'abord contre l'armée austro-hongroise et ensuite contre l'armée allemande sans que les alliés ne puissent plus se venir muque les alliés ne puissent plus se venir mu tuellement en aide.

La Situation économique en Autriche Rome, 8 novembre. - On télégraphie de

Venise au « Messaggero ». «La situation économique à Trieste em-pire chaque jour. Les fonds recueillis par les comites de secours pour les chômeurs sont épuisés. L'affluence des réfugiés qui, chassés par la guerre, viennent de Pola et de nombreuses villes d'Istrie et de Dalmatie provoque une recrudescence de la contrebande de guerre.

personnes à faire l'acquisition de titres d'Etat. » Suivant le même journal, les conditions économiques du Trentin ne seraient guère meilleures. Les deux Caisses d'épargne de Trente et de Reverette auraient été obligées

Trente et de Reverette auraient été obligées de mettre à la disposition de l'Etat chacune un million de couronnes.

» La banque catholique de Trente, qui a des ramifications dans le Trentin, serait dans une situation grave. Au début de la guerre, cette banque avait exigé le remboursement de toutes les sommes qu'elle avait prêtées sur hypothèques. Toutes ces sommes furent converties en valeurs industrielles diverses par la Banque industrielle, qui est une filiale de la Banque catholique, et ce grand établissement serait actuellement menacé de faillite, ce qui constituerait un véritable désastre financier pour la population du Tyrol, dont toutes les caisses rurales dépendent de la Banque catholique. »

La situation critique au point de vue fi-La situation critique au point de vue fi-nancier de riches provinces industrielles de la Bohème et de la Moravie est révélée par

la Bohème et de la Moravie est révélée par le fait que le ministre des finances a ouvert des institutions de prêts de guerre à Budreis. Olmutz, arer et Ostrau. En Moravie, la banque de prêts de guerre a fait dans les dix premiers jours après l'ouverture des avances se montant à plus de 6 millions à des maisons industrielles gênées.

En raison de l'extension rapide des maladies contagieuses du bétail en province, Vienne est exposée au danger de subir une disette de lait. Les autorités municipales ont publié un avis invitant le public à apporter la plus grande économie dans l'usage du lait et de la crème.

Serbes et Autrichiens

Sur les Bords de la Drina Amsterdam, 8 novembre. — Un télégramme officiel de Vienne, en date du 8, dit: Malgré la résistance de l'ennemi, nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées près de Krupanie. A cinq heures, ce matin, nous avons pris d'assaut une des plus fortes positions des environs de Kostajnik.

En Turquie d'Asie

Communiqué de l'État-Major

erie de campagne et plusieurs pièces lour des, couvertes par une nombreuse cavalerie kurde, se sont dirigées du côté d'Hassan kala vers la position de Kæperikoei, que nous avions occupée la veille. Poursuivant une vigoureuse offensive, les Turcs, main-tes fois précipités des hauteurs, remontaient, s'efforçant d'entourer l'aile droite russe, lorsque l'artillerie cosaque, tombant sur le dos des Turcs, ouvrit un feu meurtrier. Ceux-ci, ne supportant pas le feu croisé de notre artillerie et de notre in-

ayant essuyé le premier coup de canon des Russes s'éloigna rapidement du môle lans la direction de Soukhoum. Les Russes ont eu trois soldats blessés

t quatre contusionnés. Les dégâts subis par la ville et le port sont insignifiants. l n'u a pas eu de victime parmi les ha-

La Désorganisation

de l'Armée turque Rome, 9 novembre. — D'après des renseignements dignes de foi, l'armée turque se trouve dans un état de complète désorganisation. La plupart des soldats n'ont pas d'uniforme et doivent se contenter de porter un brassard rouge. Les vivres font léfaut. Les magasins militaires n'ont pas d'approvisionnements pour plus de huit jours. La Turquie est dans l'impossibilité absolue d'entreprendre une campagne sé-

L'opinion publique est d'ailleurs con-traire à la guerre, et il faut s'attendre sous per à une nouvelle révolution à Consde dirigée contre Enver-Pacha et parti Jeune-Turc.

La Vie à Constantinople Florence, 9 novembre. — Une importante personnalité de la colonie italienne, écrivant à un ancien ambassadeur d'Italie peu de jours avant l'ouverture des hostilités russo-turques, fait un tableau de la situation de la ville, qu'il dépeint comme excessivement triste. tion de la ville, qu'il depent comme excessivement triste.

« Constantinople, écrit-il, est devenue une ville allemande; des officiers allemands dirigent tous les services, y compris la censure. Sur le « Goeben » et le « Breslau », les équipages sont allemands, et beaucoup d'hommes des réserves ont été maintenus en consider de la company de la compan vice en Turquie au lieu d'être rappelés

en Allemagne.

La misère est très grande, la pénurie des vivres extrème. Le sucre manque complètement, de même que tous les produits médicaux.

Constantinople ressent déjà tous les effets

bande de guerre. Le gouvernement autrichien songerait à remédier à la triste situation financière du pays en faisant un emprunt d'un milliard de couronnes à 6 % et au pair. Le projet de loi blissent certaine inditation et activité.

les passages suivants extraits de la lettre d'un de nos compatriotes, membre d'une des grandes administrations de l'Etat.

Le Prologue de la Bataille de la Marne Le 7 septembre, nous prenions l'offensive. Tout le jour, nous entendîmes le crépitement sec et rageur de notre 75. L'espoir vola de En ce moment, sans que rien d'officiel ne

En ce moment, sans que rien d'officiel ne nous ait cependant avertis, nous possédions tous l'absolue conviction que nous tenions la clé de la victoire, et dans un de ces sentiments que l'on constate sans pouvoir expliquer, nous nous trouvames unis dans une même pensée, une pensée de vengeance et de haine farouches. Le désir qui fermentait en nous-mêmes, violemment, jaillit comme la source que la pioche démasque: ce désir de faire expier cruellement à ces blonds Germains, qui ont l'âme si noire, — oh' paradoxe impie — la souillure infligée à notre sol chéri.

C'était le prologue de la bataille de la Marne, prologue qui fut — bien que cela paraisse invraisemblable — qui fut, diste, presque un dénouement. Le 8, nous avions progressé de 40 kilomètres, les Allemanus avaient reculé d'autant! Du 8 au 12, nous continuâmes à progresser. Plus une blessure aux pieds, plus une jambe raide, seule une folle joie resplendissait en nous, faisait briller nos yeux. Enfin, nous marchions en avant, enfin nous allions pouvoir faire goûter au «prussien abhorré», les pruneaux fabriqués spécialement en son honneur.

son honneur.

Le 16, ma compagnie était dans un bois. Les « Boches », courageusement enfouis dans leurs terriers nous criblaient de balles sans que nous puissions les apercevoir. Leurs obus pleuvaient. La position devint absolument intenable; nous esquissames un léger mouvement de recul. A peine avions-nous quitté la lisière du bois, qu'eux y pénétraient à leur tour. Ma section se déploya; ils étaient dix fois plus nombreux que nous, peu importe... Feu à répétition! Chaque balle portait, faisait même coup double. Debout, au croisement de deux sentiers, je les vis déboucher à 100 mètres. J'étais fou. Les dents crispées, je tirai sans relâche, sûr de mes coups. A 30 mètres de moi, l'un d'eux voulut traverser le sentier. Je le vois encore. C'était un superbe gaillard. Quand il m'apercu, il tourna les talons. Il voulait mourir frappé dans le dos! Cela m'importait peu. Un deuxième subt le même sort. Pas à pas, il fallut reculer. Le lieutenant tomba, puis le sergent-major, puis l'adjudant, une cinquantaine des nôtres; ils étaient trop nombreux.

Ces fatigues, ces émotions successives

nombreux.

Ces fatigues, ces émotions successives m'avaient complètement épuisé; je trébuchais à chaque pas; deux camarades me soutinrent. Le lendemain, je voulus remarcher, les forces me manquèrent. Je dus m'arrêter, les derniers liens de ma volonté étaient brisés; ils n'avaient plus d'empire sur le physique. Enfin, je m'arrêtai le cœur content; j'avais sur la conscience trois ou quatre Prussiens. C'était pour moi une bien douce joie d'avoir efficacement travaillé pour la France, d'avoir abattu à mes pieds quelques-uns de ces maudits barbares.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis lundi matin en conseil, sous la présidence de M. Raymond M Millerand, ministre de la guerre, de retour de sa visite aux armées, assistait au conseil, où l'on s'est occupé d'affaires courantes.

Communiqué de l'Etat-Major général russe

Petrograd, 9 novembre. — En Prusse orientale, le combat continue. Les troupes resses occupent Soldau. Dans la direction de Mlava, nos troupes s'avancent; elles ont arrêté la marche des trains de chemins de fer ennemis vers la gare de Soldau. Au delà de la Vistule, les Allemands se sont retirés de Woclawek, de Neszava et de Konin à Slupy.

Sur la route de Cracovie, nous repoussons toujours l'arrière-garde autrichienne. Au sud de Przemysl, nous avons fait 1,000 prisonniers le 7 novembre, et pris des canons. Sur nos côtes du Caucase, on a signalé, les s et 7 novembre, l'apparition de croiseurs er

Création de Compagnies de Cantonniers aux Armées

Les ministres de la guerre, de l'intérieur et des travaux publics ont adressé au Président de la République un rapport signalant que l'intensité des transports sur route, en particulier des transports par automobiles dans la zone des armées d'une part, l'approche de la mauvaise saison d'autre part, rendent nécessaire l'adoption de mesures spéciales pour renforcer les services c entretien des réseaux routiers utilisés par les différents organes des services de l'arrière.

« Ces réseaux routiers, dit le rapport, condes réseaux routiers utilisés par les diffèrents organes des services de l'arrière.

« Ces réseaux routiers, dit le rapport, continuent à être entretenus par le personnel affecté normalement à la construction, à l'entretien et à la réparation des chaussées, personnel qui relève soit du département de l'intérieur, soit du département des travaux publics. Mais îl est indippensable de disposer d'un personnel supplémentaire, déplaçable à volonté, qui soit constamment et directement sous l'autorité du général de division, directeur de l'arrière, ce qui implique que ce personnel soit militarisé.

» Il importe d'ailleurs que ce personnel conserve ses chefs habituels, qui ont l'expérience et les capacités voulues pour obtenir de lui le meilleur rendement. Il devra donc être recruté, tant pour les officiers et sousofficiers que pour les hommes, parmi le personnel des services de voirie.

» Dans cet ordre d'idées, et par analogie avec la spécialisation qui a été faite de certaines unités territoriales du génie, par le décret du 8 décembre 1913, sous la dénomination de compagnies de mariniers, nous avons envisagé la création de compagnies militaires de cantonniers, qui seraient, comme les précédentes, des unités territoriales du génie. Leur no re serait déterminé sui vant les besoins, et, au fur et à mesure de leur constitution, elles seraient envoyées dans la zone des armées et mises à la disposition du directeur de l'arrière. »

Approuvant ces propositions, le Président de la République a signé un décret aux ter-

Approuvant ces propositions, le Président de la République a signé un décret aux termes duquel il est créé, pour la durée de la guerre, des compagnies de cantonniers, affectées à l'entretien des réseaux routiers dans la zone des armées; le personnel de ces compagnies est armées de la cesta de la cesta

dans la zone des armées; le personnel de ces compagnies est soumis aux lois militaires et fait partie de l'armée.

Chaque compagnie de cantonniers comprendra comme effectif 8 officiers, 14 gradés, 200 cantonniers ou ouvriers, 2 secrétaires, 8 ordonnances, 2 cuisiniers, un conducteur par voiture et 4 mécaniciens conducteurs de rouleaux compresseurs. Un Drame vécu

Ce petit drame est raconté par le « Daily Mail » :

Une Anglaise du Pays de Galles, désireuse d'adopter de jeunes orphelins belges, arrivait la semaine dernière à Swansea, où ont été recueillis des réfugiés. Elle y trouve deux jeunes entente de la contente de la conte jeunes enfants, frère et sœur, dont la mère avait été tuée par les Allemands, et qui étaient là confiés aux soins d'une famille belge dont la misère égalait la charité. Elle ne pouvait exercer plus heureusement sa ne pouvait exercer plus heureusement sa bienfaisance qu'en faveur de ces petits malheureux. Elle les emmène chez elle, à Abercynon; mais là, quelles ne sont pas sa surprise et son émotion en trouvant sous les vêtements de la petite fille un médaillon au portrait d'une sœur qui; quelques années auparavant, était allée s'engager comme gouvernante en Belgique! Elle venait d'adopter ses neveux, et sa bonne action tout à coup devenait le dénoûment de deux drames.

Que de sujets le theatre de demain ne trouvera-t-il pas à puiser dans les réalités d'aujourd'hui?

Un Bon Tour de nos Marsouins Saint-Etienne, 9 novembre. — Le « Jour-nal de Saint-Etienne » publie un extrait d'u-ne lettre d'un Stéphanois sur le front : Nos mars ins ont joué, hier, un bon tour aux Allemands.

Dans la nuit, les Allemands, retranchés vers M..., avaient à l'instar des nôtres, installé des barrières de fil de fer en avant des tranchées. Les barrières étaient munies de grelots qui, au moindre balan-cement, devaient leur donner l'alarme, mais, nos marsouins avaient éventé le truc, et, à la tombée de la nuit, plusieurs d'entre eux, munis de ficelles, se sont approchés de ces barrières. Ils y ont attahé plusieurs fils à des distances varia-Dles, sans que l'ennemi s'en soit aperçu.
Revenus dans les tranchées, les marsouins tirèrent les ficelles. Les grelots tintèrent. Aussitôt, une grêle de balles fut tirée et des mitrailleuses se mirent de la

Cela dura une partie de la nuit. Les Boches brûlèrent une quantité considérable de munitions sans perte pour les nôtres. Par contre, plusieurs Allemands furent tués par leurs camarades, dans l'affolement qui régnait.

Le Roi Constantin à Salonique Athènes, 9 novembre. - Le roi Constantin est arrivé samedi à Salonique pour assister aux fêtes données à l'occasion de l'anniver saire de la prise de Salonique.

La Situation agricole

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture.

M. Fernand David, ministre de l'agriculture, a quitté Bordeaux ce matin pour aller se rendre compte par lui-même de la situation agricole dans diverses régions de la France. Au cours de ce voyage, qui durera une semaine, le ministre visitera un grand nombre de départements du Centre, du Nord-Ouest et de l'Est. Il traversera de l'Qise à la Meuse les régions qui ont eu à souffrir de l'invasion, et auxquelles le gouvernement se préoccupe de venir en aide.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 9 Novembre (15 h.)

A notre aile gauche:

Les Allemands ont repris à nouveau l'offensive sur Dixmude et dans la région d'Ypres, particulièrement au sud-est de cette ville. Leurs attaques ont été partout repoussées. En fin de journée, dans l'ensemble du tront, entre Dixmude et la Lys, nous avons progressé sur la majeure partie des points. Toutefois, notre avance est lente en raison de l'offensive que l'ennemi prend de son côté et des organisations très sérieuses qu'il a déjà eu le temps de réaliser autour des points d'appui depuis le commencement de la lutte. Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

Au centre:

Sur l'Aisne, les progrès indiqués dans les communiqués d'hier sont maintenus.

En Argonne et autour de Verdun, simples actions

A notre aile droite:

En Lorraine, rien à signaler.

En Alsace, de nouvelles attaques des Allemands contre les hauteurs du col de Sainte-Marie ont encore abouti pour eux à un échec marqué.

Du 9 Novembre (22 h.)

Aucune modification notable de la situation en raison des difficultés qu'un brouillard intense crée aux opérations de quelque étendue.

Dans le Nord, la journée a été bonne. Nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langhemarck et sensiblement progressé entre Langhemarck et Dixmude.

La Situation

Aujourd'hui comme hier, les communiqués officiels annoncent que la bataille continue, surtout dans la région d'Ypres. Dimanche, les forces alliées ont fait des progrès sur presque tous les points au nord de la Lys, et le second communiqué nous apprend que les alliés ont encore avancé entre Dixmude et Langhemark. Les troupes allemandes contre-attaquent les nôtres. Les armées s'entrechoquent dans les immenses plaines du Nord, coupées de canaux, voilées de brumes. L'offensive ennemie est arrêtée, faiblit parfois, mais ne paraît pas abandonnée oar l'état-major du kaiser. Le front de pataille ne varie guère, et pour nous out au moins qui ne pouvons pas connaître l'importance du village conquis ou conservé, la ténacité de la résistance allemande vaincue par nos baïonnettes; pour nous, qui ne voyons pas les cadavres prussiens entassés devant les tranchées et ne connaissons pas tous les succès partiels dont l'ensemble finira par devenir une grande victoire, la situation reste en apparence inchan-

Même si notre impression était exace, même si la situation ne se modifiait pas, nous devrions considérer la prolongation de la lutte comme un symptôme favorable. La durée de la guerre est mortelle pour l'Allemagne. Les hommes d'Etat allemands eux-mêmes 'ont reconnu, et ils ont fondé tous eurs plans sur la certitude d'une marche foudroyante à travers la France. Relisez un des documents qui terminent le Livre blanc anglais : le récit de entrevue décisive entre sir Edward Goschen, ambassadeur britannique à Berlin, et le secrétaire d'Etat Herr von Jagow. Sir Edward Goschen demandait si le gouvernement impérial s'abstiendrait de violer la neutralité de la Belgique, et ne cachait pas qu'un re-fus aurait pour conséquence une guerre anglo-allemande. M. von Jagow n'en répondit pas moins « non », se bornant à donner pour excuses les raisons de la décision prise par le gouvernement impérial. Les armées allemandes devaient pénétrer en France par la voie la plus rapide et la plus facile, de manière à prendre une bonne avance dans les opérations et à frapper quelque coup décisif le plus tôt possible. « C'est pour nous, ajouta-t-il, une question de vie ou de mort, car si nous avions pris la route du sud, nous n'aurions pu, vu le petit nombre des chemins et la force des forteresses, espérer passer sans rencontrer une opposition formidable, impliquant une grosse perte de temps... Agir avec rapidité, voilà le maître atout de l'Allemagne.» Après trois mois de lutte, l'Allema-

gne n'a pas frappé le coup décisif et rapide qu'elle jugeait indispensable à son succès définitif. Ses armées ont envahi la Belgique et une partie de la France, brûlé Termonde et Louvain, bombardé la cathédrale de Reims et hôtel de ville d'Arras, renouvelé toutes les horreurs des grandes invasions; mais le vrai but de la guerre n'est pas l'occupation d'un territoire, la ruine des villes et des monuments, ni même la prise des places fortes, c'est la destruction ou tout au moins l'affaiblissement des forces armées de l'ennemi. Tant que ce but n'est pas atteint, l'envahisseur peut être repoussé sur son territoire; il est exposé à perdre ses forteresses, à subir un effroyable châtiment de ses cruautés. Les pertes allemandes sont plus considérables que les nôtres. Nos troupes, loin d'être mises hors d'état de continuer la lutte, deviennent sans cesse plus puissantes; les beaux corps britanniques combattat réel au point de vue militaire; elle a perdu trois mois, alors que phantes armées du tsar s'approchent | de toute tentative de ce genre. des frontières polonaises. Les relations dignes de foi publiées

par les voyageurs neutres revenant de Berlin montrent que la population de la capitale allemande commence à se rendre compte des dangers qui menacent l'empire. Comme les opérations se déroulent en territoires français et Londres, 3 novembre. — Une entente a été conclue entre le gouvernement autrichien et le gouvernement britannique pour l'échange des femmes, des enfants et des hommes audessous de dix-huit ans et au-dessus de cinquante ans, ainsi que des docteurs, des prêtres et des invalide :

Dens chague provincia de la contract en territoires français et russe, elle espère encore le succès des armes germaniques, mais elle reconnaît que la lutte est difficile, pleine de périls. Bientôt, ses dernières illusions vont s'évanouir. Les Russes ont pénétré sur plusieurs points dans la Prusse Santiago-du-Chili, 8 novembre. — Le vapeur chilien « Valdiviachiloé », battant pavillon de la Croix-Rouge, a quitté Valparaiso comme navire-hôpital. Ce vapeur, qui a à bord des médecins, des infirmières et un aumonier. va explorer la côte méridionale.

prêtres et des invalide:

Dans chaque pays, des arrangements si milaires avoient été pris au début de la guerre avec l'Allemagne, mais les autorités anglaises ont appris qu'il y avait toujours quelques sujets anglais retenus en ces pays. Des protestations ont été faites par l'ambassade américaine.

Reprise du Congo

qui se sont poursuivies depuis un mois dans la région de la Sangha, les forces françaises, commandées par le général Aymerich, ont chassé les Allemands de la majeure partie des territoires que nous avait enlevés la convention du 4 novembre 1911. Le poste allemand de Nzimou, qui était fortement occupé par l'ennemi, a été enlevé entre le 28 et le 29 octobre, après un combat acharné de deux jours. La colonie du Congo belge avait mis

à la disposition de nos forces le bateau à vapeur Luxembourg et 150 hommes. Presque à la même date, le 22 octobre, une colonne, commandée par le colonel Hutin, s'emparait de Nola. Plusieurs officiers et sous-officiers alle-Nous avons pris 4 mitrailleuses, 1 ca-Cette opération assure définitive-

ha, du Congo et de l'Oubangui. Il y a lieu de signaler la brillante attitude du lieutenant-gouverneur Fourneau, qui avait accompagné la colonne Aymerich et qui a reçu deux blessures heureusement sans gravité, puisqu'il est rentré à Brazzaville le 7 nevembre dans un état de santé satisfaisant.

d'accréditer par la voie de la presse à sa solde une information selon laquelle un échec sérieux aurait été subi par quantité considérable de matériel d'artillerie. Ge racontar, comme tant d'autres, est absolument fantaisiste, et le bureau de la presse du ministère de la guerre désavoue ce nouveau mensonge qui ne repose sur aucun fonde-

De différents côtés — et la presse s'en est fait récemment l'écho - on s'est plaint que des blessés se seraient vu refuser des permissions leur permettant de passer quelques jours dans leur famille avant de repartir pour le front. Si certains commandants de dépêt ont opposé une fin de non-recevoir aux demandes semblables formulées par les hommes sous leurs ordres, c'est qu'ils ont transgressé ou méconnu les ins-

En effet, à la date du 16 octobre, M. rappelé ces prescriptions.

de Soldats tués au Feu

Il arrive fréquemment que des personnes désirant reconnaître ou visiter les tembes de parents tués au fou, et chasseurs, au bout d'une heure, ont fait reposant dans les localités situées dans

EN BELGIQUE

15,000 Morts en 36 Heures

mude, les Allemands ont renvoyé leur artillerie, laissant seulement l'infanterie pour se couvrir contre la poursui-

Pendant les dernières trente-six heures, il y a eu une hécatombe terrible d'Allemands; les morts seulement sont

La Retraite allemande en Belgique

Amsterdam, 9 novembre. — Le corres-pondant du Nieuwe Rotterdamhche Cou-rant, à Bréda, annonce que les Allemands profitent des inondations, près de Nieuport, pour réduire leur ligne de défense dans cette région. De nombreux trains transportant de l'infanterie, de la cavalerie et des canons partent d'Allemagne dans la direction de

Les trains sont surchargés de blessés nnombrables. Le correspondant du même journal à Nardenburg déclare qu'un hangar pour éroplanes, récemment construit par les lemands, à Kneffelaere, est maintenant

Les blessés se trouvant dans la gare de Bruges sont partis. Les troupes de cette ville se dirigent vers l'Est et des mitrailleuses ont été placées sur le toit du mar-

Le Kaiser découragé

CE QUE SES YEUX ONT VU

Londres, vendredi - Tous les correspondants des journaux hollandais sont d'accord pour dire que le kaiser paraît très vieux et très fatigué. La crainte qu'il a d'être assas-siné est démontrée par le secret qui entoure ses mouvements et par l'emploi d'automobiles remplies d'hommes armés qui éclairent a route pendant ses voyages LA PALEUR DE GUILLAUME

Décrivant sa dernière visite en Belgique, M. Percival Phillips télégraphie de la côte française au « Daily Express » : « L'automobile du kaiser fit halte sur la route, entre Deynze et Courtrai, après l'inspection des réserves du corps du duc de Wurtemberg. Il sassit sur le siège à l'arrière avec le duc de Wurtemberg et deux fantassins armés de fusils chargés prirent place en face de lui. Deux automobiles remissione de gardes armés le précédaient penplace en face de lui. Deux automobiles remplies de gardes armés le précédaient pendant qu'une voiture grise suivait avec ses officiers d'état-major. L'extrême pâleur du kaiser était très marquée. Il se tenait comme une statue drapé dans son manteau gris. Il écouta le rapport d'un officier qui vint se ranger près de l'automobile et, à la fin, le salua sans un sourire et, avec la tête, fit signe au chauffeur de partir. "

"Il parcourt chaque jour tout le territoire occupé par les troupes de réserve, derrière la route de Bruges, Courtral, et son itinéraire est toujours soigneusement tenu secret; il se sert d'une voiture différente chaque fois afin d'empêcher qu'une description exacte puisse en être faite aux al·liés.

liés.

» Chaque jour il se fait présenter des soldats qui se sont signalés par leur bravourge exceptionnelle, et il a distribué personnellement des Croix de Fer aux hommes qui ont traversé l'Yser; il a même visité les ambulances, passant entre les rangées de matelas et interpellant les blessés: «Bonsjour, camarade! votre empereur souhaite que vous vous rétablissiez rapidement. » L'empereur a diné avec l'état-major à Gand, l'autre jour et est retourné tout à fait mécontent des résultats de la campagne sur la côte. J'ai entendu dire qu'il s'était fait mécontent des résultaits de la campagne sur la côte. J'ai entendu dire qu'il s'était fait amener lundi à Deynze trois prisonniers anglais qui avaient été pris à Passchendaele. Je suis certain qu'il n'a eu de leur interrogatoire aucun encouragement.

Nord de la France : Le kaiser a dû assister à l'anéantissement de la brigade de Wurtemberg dans la vallée de l'Yser, car son impériale présence avait été signalée dans la région. « A ce moment, dit un officie ple le terrain qui séparait les transchées belges des tranchées allemandes était recouvert de plusieurs pouces d'eau, quantité suffisante pour neut-aliser les mouvements de l'infanterie a'temande ».

LA MARCHE A LA MORT

LA MARCHE A LA MORT

"L'empereur décida cependant que les Belges seraient chassés de leurs tranchées. Il fallait d'abord émousser par un assaut la résistance de l'ennemi. Pour remplir cette mission, le kaiser fit appel à des volontaires. Les Wurtembergeois. dont on connaît le courage, s'offrirent alors. Ils savaient parfaitement qu'ils allaient à une mort certaine. On sait ce qui advint. Pas un homme de cette vaillante troupe. à la fois noyée et décimée par les balles belges et françaises, n'échappa.

n'échappa.

» De loin, à l'aide de sa lorgnette, le kaiser se rendait compte du désastre dans tous ses détails. Le soir même il quittait l'Yser et ses innombrables cadavres. Ceux-ci, ramassés par les Français et les Belges, étaient presque tous complètement nus. Les uniformes avaient été pris par les Allemands eux-mêmes pour équiper leurs nouvelles recrues, habitude qui, d'ailleurs, leur est familière. »

SUR LE FRONT

Nos Cavaliers combattent à Pied

Paris, 9 novembre. — Dans certains com-ats, la cavalerie démontée a chargé à pied. ous tenons d'un dragon blessé à Vlamer-ynghe, en Belgique, le récit d'un de ces

combats:

« Toute la journée, nous dit-il, nous avons patrouillé et fait la chasse aux Boches, Nous nous reposions à l'ombre d'un petit bois. Soudain, des sentinelles qui venaient de fouiller le bois et de reconnaître les alentours, accoururent nous prévenir qu'une compagnie d'infanterie allemande était à cinq cents mètres, dans un champ, à la lisière du bois opposée à la nôtre. Le capitaine nous rassemble : « Les enfants, allons-y i » Nous laissons nos chevaux et prenons seulement nos lances ou nos carabines, et en avant i Quelques-uns, à vrai dire, étaient bien un peu émus. Nous marchions en silence, à travers le bois, haletants et le cœur serré.

serré.

» A travers les arbres, nous apercevons enfin les Boches, ils avaient l'air éreinté, inquiet, mais ne se doutaient de rien. Le capitaine lance un ordre. Nous bondissons en criant « Vive la France ! » et nous leur rentrons dedans avec enthousiasme. Les Boches étaient atterrés. Ils résistèrent à peine. Nous nous battions de si près qu'il était impossible de faire usage des lances. Nous empoignions nos carabines par le canon et nous cognions à coups de crosse sur les têtes des Boches. De toute leur compagnie, il n'en est pas resté trente. Ces derniers se sont jetés à genoux en levant les mains. Nous les avons faits prisonniers. De notre côté, il n'y avait pas un tué; sculement des blessés, dont je suis. Mais on ne regrette pas ces blessures-là après une aussi bonne chasse ! » pas ces blessures-là après une aussi bonne chasse! »

La prise d'Estaires par 80 Chasseurs français

Grenoble, 9 novembre. — Le « Journal de renoble » raconte comme suit la prise Au petit jour, un lieutenant et 80 chas-seurs, histoire de se dégourdir les jambes, décident d'aller voir, de l'autre côté de

Lus, quel travail les Allemands ont fait toute la nuit. Ils traversent donc la passerelle sépa-rant le village La Gorgue de la petite ville Estaires. Es commencent par fouiller les naisons et faire dégringeler dans les rues

les Boches abrutis par le sommeil et l'i-Le commandant allemand sort d'une cour, vise le lieutenant de chasseurs, le râte. Le nôtre, lui, ne le manque pas et

expédie dans l'autre monde avec une balau front Durant le cours du séjour des Alle-mands à Estaires, tous les coffres-forts caisses ont été fracturés en vrais profeseurs par cette armée d'apaches.

Dans un coin du cimetière gisent les caavres ligotés d'une cinquantaine d'habitants inoffensifs parmi lesquels l'adjoint au maire. Un infirme, une femme enceinte avaient été fusillés. La colère de nos chasseurs ne connati

plus de bornes. Estaires est enlevé à la baïonnette, 80 mordre la poussière à 400 barbares. Estaires était pris, alors que 2,000 Franais s'approchaient, à ce moment même, vec la mission d'enlever la petite ville. Ils trouvèrent le travail fait.

Les Exploits du Caporal Sapin

On sait que le caporal Sapin, du 12e de it-gne belge, vient, pour sa bravoure et sa vail-lance, d'être décoré de l'ordre de Léopold et de la croix de la Légion d'honneur. Voici les exploits incroyables qui lui ont valu ces hautes distinctions:

Allemands, Sapin était au fort de Loncin. Grimpé dans un arbre et caché par les feuilles, il tua à coups de fusil les quarante-deux servants d'une batterie de grosse artillerie ennemie. Chaque balle porta. Resté seul debout, le commandant de la batterie finit par se rendre compte de l'endroit d'où partaient les coups. Revolver au poing, il accourut au pied de l'arbre, mais deux détonations retentirent et, à son tour, l'officier allemand tombs

Agé de vingt-deux ans à peine, Emile Sapin avait été incorporé au moment de

la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Bien vite, il gagna les galons de caporal. Lors du siège de Liège par les

mortellement frappé.

Depuis, le caporal Sapin accomplit d'autres prouesses. C'est ainsi qu'il s'empara

Ce que disent les Journaux Le Châtiment commence Dans le Petit Parisien, le lieutenant-colo-nel Rousset écrit : « Je ne pense pas que l'empereur Guil-taume ait lieu d'être très satisfait de la situation créée à ses armées par cette série d'aventures. Contenues et lentement re-poussées à l'ouest, elles sont franchement pattues à l'est, en compagnie de leurs al-liées autrichiennes. Une autre comparse,

châtiment qui commence pour l'homme à jamais maudit qui avait rêvé de conquérir l'empire du monde par des moyens devant lesquels aurait peut-être reculé Tamerlan?

la Turquie, commence déjà dans le Cau-case à payer le prix de sa perfidie, et là-bas, dans le Pacifique, le drapeau alle-

mand qui flottait si orgueilleusement sur la terre chinoise est obligé de s'amener devant celui du Soleil Levant. Serait-ce le

Efforts inutiles Le général Bonnal écrit dans le Matin : « Guillaume II peut vouloir percer notre cuirasse ici ou là à coups d'hommes arrivant de plus ou moins loin. Ses efforts se-ront dépensés en pure perte, et la preuve en est que jusqu'à présent toutes les attaques prescrites par lui ayant échoué, celles qu'il lancera contre nous à l'aide de rouges de plus en plus d'avant l'aide de troupes de plus en plus démoralisées au-ront le même sort. En résumé, l'ennemi s'use plus que nous, et le moment approche ou, pour venir en aide à ses armées du front oriental très menacées, il se verra contraint de prélever de nouveaux éléments sur ses forces qui combattent en Belgique et en France. Lorsque ce moment sera venu, la libération du territoire franco-belge ne tardera guère. »

Comme les Mouches

Du New-York Herald : Les Allemands en ce moment font comme les grosses mouches prises dans un appartement. Elles se jettent sur les vitres, se blessent, s'étourdissent, pour recommencer le même jeu jusqu'au moment où elles tombent épuisées. C'est alors qu'on les écrase. Il ne faut donc pas s'étonner du surcroît d'efforts que l'ennemi long temps et beaucoup de formalités, on les concert. Il faut même s'aitendre à ne neut pas songer à an attendre la réparation du dommage matériel que leur a causé l'invasion. Leur créance repose sur le grand principe de solidarité nationale que le gouvernement, dans son esprit de justice, a été le premier à proclamer. Mais comme l'établissement de cette créance exigera un long temps et beaucoup de formalités, on ne neut pas songer à an attendre la lignification du dommage matériel que leur a causé l'invasion. Leur créance repose sur le grand principe de solidarité nationale que le gouvernement, dans son esprit de justice, a été le premier à proclamer. Mais comme l'établissement de cette créance repose sur le grand principe de solidarité nationale que le gouvernement, dans son esprit de justice, a été le premier à proclamer. Mais comme l'établissement de cette créance exigera un long temps et beaucoup de formalités, on ne neut pas songer à an attendre le la réparation du dommage matériel que leur a causé l'invasion. "Les Allemands en ce moment font comà la même place, et cette place n'est guère gents dont nous venons d'esquisser la tal bleau.

agréable ! a

Folles Stratégies

même à la mer du Nord. » Nous savons, par l'énormité du total des pertes allemandes depuis le début des

«Il ne peut entrer dans la pensée de personne, dit-il, de les condamner à attendre la fin de la guerre et la conclusion de la paix pour reconstruire le nid de famille et se faire une nouvelle vie. Il ne s'agit pas encore pour elles de faire tout de suite du définitif, mais elles ont hâte, partout où cela est possible, de procéder aux répara-

» C'est au pays tout entier qu'incombe le devoir de les indemniser sous la forme bien insuffisante de la réparation du domdonne encore. Il faut même s'attendre à ne peut pas songer à en attendre la liqui-ce que cela dure, mais il est déjà certain dation Ceux-ci sont en droit de réclamer que l'armée allemande n'a plus sa belle | de l'Etat dès à présent une provision, un

"S'il est vrai, comme le disent certaines informations, qu'ils tiennent encore prêts quelques renforts, nous n'avons guère à nous en inquiéter. Désormais, après Paris, Nancy, Varsovie, le kaiser a voulu Calais et Boulogne. Félicitons-nous que ses ambitions successives l'induisent à de folles stratégies qui coûtent cher aux armées allemandes, et n'imaginons pas un instant qu'après trois semaines d'échecs ils puissent enfin réussir à s'ouvrir la voie qui

Le Figaro constate qu'une conclusion se dégage des inutiles efforts des Allemands. S'ils savent encore se faire tuer, ils ne savent plus vaincre :

ser, n'affaiblissent-elles pas tous les jours l'adversaire. Sachons attendre. Le temps travaille pour tous!»

hostilités, ce que lui coûtent ces manifes-tations d'activité. Ces pertes, alors qu'au-

cun avantage sérieux ne les vient compen-

Solidarité nationale

tions et aux reconstructions les plus ur-gentes. Ici c'est un toit ou un intérieur de maison à refaire, un mur à reconstruire, une étable à rétablir; là c'est une boutique à rouvrir, une usine à réparer ou à con-

confiance dans la victoire. Elle commence acompte leur permettant de procéder sans à trouver qu'on la retient bien longtemps retard aux travaux préliminaires et ur-

Nous sommes heureux de reproduire

Une Tournée du Ministre de l'Agriculture.

NOUVELLES DIVERSES DE LA GUERRE En l'Honneur des

Souverains belges Le Havre, 8 novembre. — Le Conseil mu-nicipal de Sainte-Adresse a décidé à l'unanimité de donner à la route de La Hève le nom de route du Roi-Albert. En outre, voulant associer la vaillante reine des Belges à cette manifestation, il a adopté une proposition tendant à donner à une rue de Sainte-Adres-se le nom de la reine Elisabeth.

Cérémonie en l'Honneur des Soldats morts Toulon, 8 novembre. — Des pluies torrentielles ayant empêché la célébration aux cimetières les jours de la Toussaint et des Morts, aujourd'hui eurent lieu les hommages à la mémoire des soldats et marins tom-

Arrivée à Marseille des Ambassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople Marseille, 8 novembre. — Cette après-midi sont arrivés à bord de l'« Ernest-Simon » M. Bompard, ambassadeur de France, et sir L. Mallet, ambassadeur d'Angleterre à Constan-tinople, accompagnés du personnel des deux

des récemment. Pendant toute la journée, a population a pris part à ce pieux pèleri-

ambassades.

Ils ont été reçus au débarcadère par MM.
Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, et Dechaud, directeur de la Compagnie des Messageries Maritimes. Sir L. Mallet est parti à quatre heures pour Londres; M. Bompard quittera Marseille demain pour Bordenville. La Maladie du Prince héritier de Saxe

Copenhague, 8 novembre. — Le prince hé-ritier de Saxe a quitté le front en France, à la suite d'une attaque de roumatisme, et Une autre dépêche datée de La Haye dit que le prince héritier de Saxe a été griève-ment hiessé au cours des opérations militai-res en France et a été ramené au palais royal. Il ne reprendrait plus part à la cam-

Un Livre blanc en Espéranto

Washington, 9 novembre. — Une édition du Livre Blanc allemand en esperanto vient d'être répandue aux États-Unis avec des documents supplémentaires.

La Poursuite des Rebelles dans l'Afrique du Sud

Prétoria, 8 novembre. — Les forces de l'Union ont traversé la rivière Vaal, pour-suivant les rebelles, auxquels elles ont fait 30 prisonniers et capturé tous les trans-Dans l'Etat libre, les rebelles ont pillé à rouveau Harrismith et ont montré une activité dans plusieurs districts.

Le colonel Mentz annonce qu'après l'engagement de Bronkhorstpruit îl a poursuivi les rebelles du général Muller, qu'il surprit samedi. Trois rebelles ont été tués, six ont été blessés, trente et un ont été faits prisonniers. Beaucoup de rebelles rentrent dans leurs foyers, regrettant vivement de s'être laissés entraîner dans cette révolte.

Pour assurer l'Exportation des Produits roumains Nisch, 5 novembre. - Par suite de la fer-

Nisch, 5 novembre. — Par suite de la fermeture des Dardanelles au commerce roumain, M. Angolesco, ministre des travaux publics de Roumanie, a procédé avec le ministre de Serbie à Bucarest à l'étude de mesures en vue d'assurer l'exportation des produits roumains à travers la Serbie.

Les marchandises seraient transportées par voies roumaines jusqu'à Kalafaté; de ce point elles seraient transportées en bateau jusqu'à Prachovo, sur la rive serbe, et de là, par chemins de fer serbes, elles seraient dirigées sur Nisch et Salonique.

M. Menadovitch, ministre de Serbie à Constantinople, est arrivé à Nisch. tantinopie, est arrivé à Nisch.

Internés allemands

g operations en France.

Berne, 9 novembre. — Le «Vorvaerts» si-gnale le retour dans le grand-duché de Bade de 200 internés allemands venus de France, et fait remarquer qu'ils n'ont formulé aucu-ne plainte au sujet du traitement dont ils ont été l'obiet. ont été l'objet. Mission espagnole aux Armées Saint-Sébastien, 9 novembre. — Le colonel Echague, aide de camp du roi Alphonse XIII, est nommé chef de la mission militaire espagnole attachée à l'état-major des armées

en France rapatriés

Échange des Non-Combattants

A la suite des brillantes opérations

mands, ainsi qu'un certain nombre de tirailleurs, ont été faits prisonniers. non, d'importants approvisionnements et de nombreuses munitions. Les pertes de l'ennemi ont été importantes.

ment la couverture de la Basse-Sang-

Les Mensonges de l'Agence Wolff

De toutes parts l'agence Wolff essale nous à Vilain-le-Château et à Servan, où nous aurions, dit-elle, perdu une

Les Congés de Convalescence

tructions du ministre. Millerand a prescrit par une circulaire d'accorder aux militaires qui, une fois sortis des dépôts de convalescents, ent rejoint les dépâts de leurs corps, des permissions de courte durée qu'ils peuvent aller passer dans leur famille. Le ministre a encore, ces jours derniers,

Les Visites des Parents aux Tombes

garde de forces plus nombreuses. L'Al- la zone de l'avant, adressent aux autolemagne n'a donc obtenu aucun résul- rités militaires des demandes à l'effet d'y être autorisées. Il est malheureusement impossible, pour des raisons évila rapidité du succès était pour elle dentes, de laisser circuler sur le front une question de vie ou de mort ». des personnes étrangères à l'armée, La longue bataille de l'Artois et des quel que soit le motif qui les y amène, Flandres rend chaque jour sa situation et l'on ne saurait trep recommander plus défavorable, tandis que les triom- aux familles intéressées de s'abstenir

Nord de la France, 8 novembre. -Sur une partie du front, devant Dix-

te des alliés. J. W. évalués à 15,000. 1. Avenue Malakoff, Paris.

Le valeureux petit Beige se trouve ac-tuellement à Cherbourg où, indemne de blessures mais déprimé, il a été envoyé par ses chefs pour y prendre un repos plus que mérité. Le général belge Loe et le ministre des colonies belge y sont venus le féliciter. Ajoutons que le caporal Sapin, qui compte dans sa famille un officier géné-rel, espère retourner bientôt sur le front pour y moissonner de nouveaux lauriers.

Le Rôle de notre Aviation militaire

Il a été publié à plusieurs reprises que l'on ne signale jamais la présence au-dessus de nos lignes d'avions français, alors qu'on aperçoit au contraire de nombreux avions Certains s'en émeuvent; autant s'étonner que les troupes françaises ne reçoivent que des obus allemands.

C'est sur les lignes, c'est en arrière, et même fort en arrière des lignes allemandes que nos aviateurs opèrent chaque jour. Leurs actions sont anonymes; elles n'en sont anonymes; elles n'en sent pas moins nombreuses et brillantes. L'avion reuseigne le commandement sur les mouvements de l'ennemi, la marche de ses trains, de ses colonnes: il découvre les ses trains, de ses colonnes: il découvre les rassemblements, les groupes de batteries. Devant les longues lignes ininterrompues de tranchées qui couvrent le front allemand, la reconnaissance de caverie ne peut plus passer; l'avion, avec son pilote et son observateur d'état-major, passe; il permet de voir et de compter; il est devenu l'indispensable auxiliaire du commandement.

L'artillerie allemande se terre, se masque; les observatoires naturels les plus élevés ne permettent ni de repérer les batteries ni de contrôler les tirs; l'avion, avec son pilote et son observateur d'artillerie, survole de haut la position des batteries et permet de dirigèr sûrement les coups sur le but à atteindre. Sans avion, notre artillerie lutterait en aveugle.

Les rassemblements situés loin des lignes de feu, troupes massées, en marche ou au

Les rassemblements situés loin des lignes de feu, troupes massées, en marche ou au cantonnement, parcs ou convois, grandes gares, groupes d'états-majors sont survolés par l'avion avec son pilote et son bombardier; nos obus vont frapper et disperser ces rassemblements; l'avion est alors un outil de démolition et de démoralisation. L'avion ennemi vient au-dessus de nos li-gnes, un de nos avions est-il dans les parages, la chasse commence, et journellement on enregistre la «descente d'un Taube». L'avion et son mitrailleur nettoient le ciel. Les carnets trouvés sur les morts, les Les carnets trouves sur les morts, les blessés et les prisonniers allemands prouvent que notre aviation a bien fait son devoir et produit des effets parfois foudroyants. Quelques exemples suffiront à le montrer Au cours d'une reconnaissance, le 3 septembre, un pilote français est attaqué par un avion allemand; à son tour, ce dernier est anssuét pris en classes par un avion allemand; à son tour, ce dernier est anssuét pris en classes par un avion allemand; à son tour, ce dernier est anssuét pris en classes par un avion allemand; à son tour, ce dernier est anssuét pris en classes par un avion allemand; à son tour, ce dernier est anssuét pris en classes par un avion allemands prouvent pris en classes par un avion allemands prouvent pris en classes par un avion allemands prouvent par la course de la cour nier est aussitôt pris en chasse par un deuxième aviateur français, lequel après l'avoir poursuivi d'un violent tir de mous-queton, l'oblige à atterrir précipitamment.

dueton, l'oblige a atterrir precipitamment.

Le 5 septembre, un aviateur français atteint le bivoucc d'une compagnie de la garde 8 hommes et 8 chevaux sont tués; 32 soldats sont bæssés.

Le 12 septembre, un sous-officier allemand montre à ses hommes le manteau presque déchiqueté de l'un des 60 blessés que vient de faire un projectile lancé par nos avions. A Autry vers la fin du mois de septembre, une bombe tue une trentaine de sol-dats au bord de la Senue, un autre projectile tue ou blesse 20 soldats. Le 9 octobre une bombe qui éclate au mi-

tieu d'un rassumblement de cavalerie, tue 30 hommes et 50 chevaux.

Au sud-est de Litte, une division de cavalerie, qui a éte pourchassée et bombardée pendant une journée entière (15 octobre), a été mise dans l'impossibilité de remplir sa mission. A la suite de l'explosion de la bombe lan-cée à Autry, un état-major installé dans pette localité est obligé de se déplacer en toute hâte Moins prudent que celui-ci, l'état-major qui se trouvait à Thielt a été fort éprouvé

par le tir de nos aéroplanes qui y ont lan-cé dans la journée du ler novembre, 32 bombes ou obus. De leur côté, les aviateurs anglais, dont on connaît l'activité, ont poussé jusqu'à Dusseldorf et causé d'importants dégâts aux hangars et ballons de cette place.

Tous ces actes s'accomplissent sous le feu emnemi; nul avion français n'apparaît sans être salué par des salves de mitrailleuses

ou d'obus.

Le feu ennem n'a pas été sans causer des pertes. Les réserves de pilotes, tous brûlant du désir de faire la guerre aérienne, ont permis de combler instantanément les vides. L'arme nouvelle a donc tenu ses promesses et a sa par dans le succès. Mais si l'a-vion est une arme nouvelle, il ne remplace aucune arme ancienne. La cavalerie devra toujours reconnaître et patrouiller. l'artil-lerie devra toujours ouvrir la marche à d'infanterie, le génie préparer parfois le cheminement de cette dernière et l'infante-rie elle-même toujours la reine des batail-

DU COTÉ RUSSE L'Armée russe en Marche

, s'emparer des positions de l'ennemi et

Pétrograd, 9 novembre. - Sur le Viront de la Prusse crientale, les Russes ent avancé avec un plein succès dans la région Rominten-Fillippowe-Lyk. lis ont, en outro, repoussé les Allemands en arrière de Mlawa. Ceux-ci ont subi de grandes pertes.

L'Armée austro-allemande coupée en Deux

Rome, 8 novembre. - D'après un télégramme de Pétrograd à la Tribuna, la victoire des Russes a eu pour résultat de séparer entièrement les Autrichiens et les Allemands. La ligne de retraite des Autrichiens sur Cracovie a été coupée. Ils ont été repoussés vers les Carpathes. La Tribuna ajoute que les Autrichiens manquent de provisions et de munitions.

SERBES ET AUTRICHIENS

En vue de la Réunion

de la Skouptchina Nisch, 9 novembre. — M. Pachitch et les ministres serbes sont partis samedi soir pour Valievo, pour tenir un conseil sous la présidence du prince héritier, et examiner les questions à soumettre à la Skouptchina, qui se réunit le 14 novembre.

EN TURQUIE

L'Action de la Flotte russe Bellegarde, 9 novembre. - La flotte russe a bombardé pendant deux heures Zunguldaka et Zuklu sur la mer naval. Noire.

Athènes, 9 novembre. - On mande de Constantinople que les croiseurs russes Paniat, Mercuria et Cagoul ont canonné les détroits samedi et les charbonnages d'Iléraclée dans la mer Noi-

La flotte turque est sortie à la rencontre des vaisseaux russes, mais n'a pas tardé à rentrer dans le Bosphore. Plusieurs navires ont été détruits dans le port d'Héraclée au cours du bombardement effectué par les croiseurs russes.

Arrivée à Paris de l'Ambassadeur anglais à Constantinople

Paris, 9 novembre. — Sir Louis Mailet, ambass deur d'Angleterre à Constantinople, est arrivé à Paris, venant de Marseille. M. Bompard à Bordeaux

Marseille, 9 novembre. — M. Bompard, ambassadeur de France à Constantinople, est parti pour Bordeaux cette après-midi, à

La Situation à Constantinople Sofia, 9 novembre. — Les informations reques ici disent que la situation à Constantinople est très incertaine. Les autoritatimopie est tres incertaine.

tés surveillent on ne peut plus activement la population. Les personnes qui expriment publiquement leur façon de penser contre le gouvernement sont arrêtées et jugées par cour martiale. Plusieurs exec publiques ont eu lieu ces jours derniers.

Les Sujets ottomans en France

et le Conflit avec la Turquie Par suite d'une agression sans motifs commise contre les ports russes par des croiseurs commandés par des officiers allemands, sous pavillon ottoman, et par suite du refus du gouvernement de Constantinopie éparations nécessaires, un état de guerre a été créé entre les cinq puissances alliées | la Porte.

du drapeau d'un régiment de hussards, dune part et le gouvernement turc d'autre part. Il n'entre pas dans les intentions du gouvernement de la Republique de mettre en oubli l'amitié qui, à travers les siècles, a uni la France et l'empire ottoman, ni de ranger sans discernement au nombre de ses ennemis tous les sujets ottomans. Des instructions ont, en conséquence, été envoyées aux préfets, aux gouverneurs coloniaux et aux résidents des pays de protectorat, leur prescrivant de traiter avec ménagements ceux des sujets ottomans musulmans et chretiens, qui, résidant sur le territoire francais, méritent par leur attitude de ne pas être confondus avec les soutiens de ceux qui, our le compte et à la solde de l'Allemagne, instituent pour le moment le gouvernement de Constantinople.

Les sujets ottomans résidant sur le territoire français sont donc invi.és à se présenter avec leurs pièces d'identité devant les mai-

es de leur commune de résidence ou devant s commissaires de police des grandes villes. Ces fonctionnaires leur indiqueront les moyens de régulariser leur situation et d'obtenir des permis de séjour grâce auxquels ils pourront librement vaquer à leurs occupations.

Pas d'Avions en Turquie

Berne. 9 novembre. — La flotte aérienne turque qui aurait à faire surtout un service d'information sur mer, n'existe pour le moment qu'à l'état rudimentaire. Au commenment qu'à l'état rudimentaire. cement de cette année, les autorités mili-taires avaient décidé de créer plusieurs flo-tilles pour surveiller le Bosphore et les Dardanelles. Mais on s'est borné à établir les plans sur le papier sans faire les achats nécessaires, de sorie que, pour le moment, il n'y a qu'un seul aéroplane.

Dans la guerre précédente, les Turcs avaient engagé des aviateurs étrangers, mais actuellement, il n'est pas possible de recourir à ce moyen, de sorte que la Turquie est complètement dépourvue d'avions.

-Serbes et Albanais

Nisch, 8 novembre. — Ces temps derniers et à intervalles peu espacés, les Albanais ont pénétré par trois fois en territoire serbe, dans la contrée du Debra inférieur. Ils sont venus dans le département de Tetov, et à chacun de leurs passages dans cette contrée, il y a eu des escarmouches entre les gendarmes serbes et eux mes serbes et eux.

Malgré la vigilance des Serbes, les Albanais, favorisés par un terrain montagneux, ont réussi à enlever un grand nombre de moutons et de bœufs.

Ces Albanais appartiennent à des tribus nomades Kalchaves. Ils passent la frontière par groupes de cent, et réussissent toujours nes serbes et eux. a s'échapper en laissant sur le territoire serbe quelques uns des leurs.

L'état-major des troupes serbes a avisé les tribus de la frontière qu'en raison de ces incursions en Serbie les Kalchaves seraient dorénavant pourchassés, même au delà de la frontière tant ra'ils ne corrent par la frontière, tant qu'ils ne seront pas anéantis. Les chefs des tribus de la frontière serbo-albanaise ont déclaré, en réponse, qu'ils étaient également volés et pillés par les Kalchaves lorsque l'expédition de ceuxci en Serbie était infructueuse, ils viendront en aide aux Serbes dans les mesures de né en aide aux Serbes dans les mesures de ré-pression à prendre contre ces tribus, qui habitent des confrées où il n'y a actuelle-

LES OPERATIONS NAVALES

La Capitulation de Tsing-Tao

Tokio, 8 novembre (officiel). - La pitulation a été signée le 7, à 7 h. 50. Nos demandes sont toutes acceptées. Suivant les stipulations de la capitulation, les délégués chargés de traiter les détails concernant la remise des forts et autres établissements se réuniront le 9, à 10 heures du matin. La dite remise sera effectuée le 10, à 10 heures du matin.

Dans les combats de la nuit du 6 au sen. Parmi eu se trouvaient un annual et deux membres du Parlement britannique. matin du 7, nous avens fait 2,300 prisonniers.

Nos partes sont de 14 officiers blessés, 426 sous-officiers et soldats tués ou Il ya, en outre, 2 Anglais tués ou

Londres, 8 novembre. - L'amirauté annonce que, par suite de la chute de Tsing-Tao, neuf bateaux de guerre allemands et autrichiens ont été mis hors d'action, soit : 2 croiseurs, 4 torpilleurs, 3 contre-torpilleurs. On annonce que ces neuf bâtiments ont tous été coulés dans la baie de Kiao-

Félicitations du Président de la République Dès qu'il a appris l'occupation de Tsing-Tao, le Président de la République a télégraphié à l'empereur du Japon pour lui exprimer ses félicitations ainsi qu'aux ar-mées japonaises de terre et de mer.

L'empereur a transmis ses remerci-

L'" Amira:-Ganteaume" terpillé

ments à M. Poincaré.

Le commandant de l'« Amiral-Ganteaume » a remis à l'autorité maritime son rapport sur la traversée, au cours de laquelle ce navire a été torpillé dans le Pas de Calais. Le paquebot, avec 2,200 réfugiés à destina-tion de La Pallice, avait quitté Calais a quatorze heures, le 26 octobre : Notre navigation, dit le commandant ers seize heures vingt, une explosion for midable se produisit, élevant une colonne

d'eau d'environ 50 mètres de hauteur. Le navire, secoué terriblement, se pencha sur bâbord, tandis que la panneaux de la soute de réserve sautèrent en l'air; l'eau envahit esque immédiatement jusqu'au niveau de xtérieur les compartiments des machines, chaufferie, soute de réserve et cale » Nous venions d'être torpillés par tribord,

entre la machine et la chaufferie. La tor-pille a été vue par le matelot Amirand qui se trouvait à la barre; et quelques instants auparavant, l'élève mécanicien Héblot avait aparavant, l'elève mecanicien Hébiot avait aperçu le périscope du sous-marin.

On fit des signaux de détresse qui furent aperçus par le contre-torpilleur « Sagaie », un chalutier et le vapeur « ruen ». Les secours s'organisèrent. A ce moment, le paquebot était complètement désemparé et les chaufferies pleines d'eau. Le dernier vapeur tenait per le princip de la chaufferies pleines d'eau. venait, par une habile manœuvre, de s'em-cosser sous le vent et aussitôt on procéda dau transbordement de tous les passagers qui fut terminé à dix-sept heures trente.

"L'« Amiral-canteaume », que son cloi-sonnement maintint à la surface, fut pris par des remorqueurs et amené à Boulogne, où il arriva le 27, dans la nuit.» On l'échoua dans le fond de la rade, sur un banc de vase. Le lendemain 28, on put penétrer dans la chaufferie et voir une brêche d'environ huit mètres de longueur sur deux mètres de hauteur à cheval sur la chaufferie et la soute de réserve. Toute cette partie du navire n'est plus qu'un fouillis inextricable de fers tordus, de tôles déchirées La cloison étanche entre la chaufferie et la soute de réserve est tordue comme un chiffon de papier. La cloison de la soute transversale est entièrement passée à bâbord. On ne trouve plus trace des échelles, des épontilles. On a retrouvé sur le châ-teau, des morceaux de la torpille, preuve

de l'attentat commis contre ce navire, sans Le Croiseur « Geier » retenu Washington, 8 novembre. — Le croiseur allemand «Geïer». n'ayant pas quitté Honolulu dans le délai fixé par les autorités américaines, a été retenu dans ce port.

Le «Norddeutsche Lechsun» a été également retenu. On croit que c'est un chaland

LES NEUTRES

Contre la Propagande allemande en Espagne Barcelone, 9 novembre. - Il paraît à Bar-

Barcelone, 9 novembre. — Il paratt à Barcelone un nouveau journal « Los Aliados » (les Alliés), qui a pour but de défendre la cause des puissances alliées et de contrecarrer l'audacieuse propagande de fausses nouvelles entreprise par une feuille que les Allemands font imprimer dans cette ville sous le titre « Guerra mondial ».

Barcelone est devenue, en effet, un véritable port de refuge pour tous les Allemands pulsés des pays alliés. Ils abusent de cet-- hospitalité au point de provoquer même es altercations et des rixes sur les voies ubliques. Récemment, sur la Rambla, un ujet allemand a tiré un coup de revolver sur un Français.

M. Lerroux, chef du parti radical, adresse la clos Aliados » une lettre dans laquelle il déclare que la défense de la cause des al liés est en même temps la défense de la dignité de l'Espagne. Enfin, « Los Aliados » publie un manifeste au roi des Belges, signé par de nombreux écrivains et artistes protestant contre la destruction de Louvain. Cette contre-propagande est réconfortante en présence des moyens désespérés qu'emploient les Allemands pour gagner l'opinion personguele. un Francais. spagnole. Le « Correo español », le journal carliste clérical de Madrid, notamment, est deve-u le véritable centre de cette propagande

L'Italie prend des Mesures

Rome, 9 novembre. — L'opinion publique italienne est unanime à soutenir qu'il ya nécessité, pour l'Italie, de se solidariser avec l'Angleterre, au cas où les Turcs menaceraient la navigation dans le canal de Suez. En effet, le canal est indispensable à l'Italie pour lui permettre de défendre ses colonies dans la mer Rouge.

L'escadre italienne, qui se trouve à l'heure actuelle dans la mer Rouge, va être considérablement renforcée.

Le gouvernement italien, pour éviter des difficultés, a fait connaître ses intentions à la Porte.

Les Étrennes américaines New-York, 9 novembre. — Les étrennes que es Américains adressent aux enfants des celligérants, à l'occasion de la Noël, et dont 'envoi a été annoncé précédemment, seront chargées sur le « Jason », qui quittera New-York le 10 novembre, fera escale à Falmouth vers le 23 novembre, et arrivera à Marseille

NOUVELLES DIVERSES

Nominations de Conseillers de Préfecture

Sont nommés, pour la durée de la guerre, conseillers de préfecture De la Charente-Inférieure, M. Cristin, con-seiller de préfecture des Hautes-Pyrénées. De l'Oise, M. Devillers, licencié en droit. De l'Ain, M. Guilhermet (Georges), avocat à la cour d'appel de Paris. Du Finistère, M. Vazon (René), licencié en droit De la Haute-Saone, M. George (Marieexandre-Maurice), licencié en droit et ès lettres.

De Seine-et-Marne, M. Castaing, maire de Longages (Haute-Garonne).

De la Vendée, M. Pajot, chef de division à la préfecture de la Vendée.

Du Tarn, M. Jalaguier, chef de division à la préfecture du Tarn.

Du Cantal, M. Meyniel, ancien conseiller de préfecture.

De la Haute-Loire, M. Bonnet (Louis), avocat.

De la Haute-Marne, M. Tilquin, chef de division à la préfecture de la Haute-Marne De l'Aveyron, M. Mourroux, avocat.

Des Deux-Sèvres, M. Angevin, chef de bureau à la préfecture des Deux-Sèvres. Du Morbihan, M. Métadier (Pierre-Jules-Charles), licencié en droit.

Des Bouches-du-Rhône, M. Boyer (Maurice-Marius), conseiller de cour d'appel honoraire, ancien sonseiller de préfecture.

Du Puv-de-Dôme, M. Journet, avocat.

De la Haute-Vienne, M. Reichenbach, avocat à la cour d'appel de Paris. cat à la cour d'appel de Paris.

M ° Litvinne à Monte-Carlo chante pour la Croix-Rouge

Mme Félia Litvinne s'est fixée sur le littoral depuis le début de la guerre dans l'intention d'y donner de nombreux con-certs au bénéfice des blessés. L'empressement avec lequel les colonies étrangères ré-pondent à cette patrictique initiative a déjà permis le versement de sommes importan-tes à la Croix-Rouge. Le concert donné hier "1 Casino de Monte-Carlo par M^{mo} Litvinne aura été certainement un des plus productifs. La salle était comble. L'assistance fit une ovation magnifique à la grande artis-te, et la recette, qui atteignit un chiffre éle-vé, fut intégralement affectée aux œuvres hospitalières de la Croix-Rouge.

Le Rapatriement

des Internés civils Genève, 9 novembre. - Le rapatriement des internés civils a commencé et pourra s'effectuer désormais régulièrement par les soins du comité fédéral et des commissai-res commis à la frontière. On compte que cette opération durera longtemps, car il est difficile de transporter par jour plus de 600 internés en moyenne. Or, en France seulement, il y a 26,000 internés civils ressortissants de l'Allemagne et de l'Autriche. Un premier convoi d'environ 700 Allemands, en majorité des femmes et des jeunes filles, a été dirigé de Genève sur Schaffouse et a été reçu à Sirgen par les autorités alle-mandes, en particulier par le ministre ba-dois de l'intérieur, baron von Badman.

Les Anglais arrêtés en Allemagne Amsterdam, 9 novembre. - Le «Berliner Ansterdam, 3 hovembre. — Le abermer Tageblatt annonce que les Anglais qui se trouvaient à Bal-Nauheim (grand duché de Hesse), où ils faisaient une cure au mo-ment de la guerre, out été conduits vendredi au camp de concentration de G es-

La Responsabilité de la Guerre

New-York, 9 novembre. - Le « New-York Times » a eu l'idée de supposer que le « Tri-bunal suprème de la civilisation » s'était réuni pour décider de la responsabilité des nations prenant part en ce moment à la guerre européenne, et que les plaidoyers de ces nations se trouvaient exposés dans les documents diplomatiques récemment pu-bliés. Ce journal a demandé à un homme de bliés. Ce journal a demandé à un homme de loi très connu, M. James Beck, qui a pris part à quelques uns des plus importants débats judiciaires de ces dernières années, et a rempli autrefois les fonctions d'attornay general adjoint, de vouloir bien résumer les débats en indiquer quelle serait la sentence.

Ce travail a paru dans le « New-York-Times » du dimanche 25 octobre. M. Beck, dans ses considérants et sa « sentence », met hors de doute la culpabilité et la mauvaise foi allemandes. Les résultats de son examen des faits sont d'autant plus intéressants qu'il allemandes. Les resultats de son examen des faits sont d'autant plus intéressants qu'il déclare, dans un paragraphe final, n'être aucunement anti-allemand, avoir une grande admiration pour les qualités réelles et solides de la nation allemande, et se rendre compte qu'une caste seule plutôt que l'ensemble du peuple, est coupable. Ce n'est pas seincie au peuple, est coupable. Ce n'est pas uniquement contre la civilisation que cette caste s'est rendue criminelle, c'est contre le peuple allemand, aveuglé et trompé par ceux qui le mènent.

Pour les Réfugiés belges

On nous écrit du Havre : « Du travail est offert aux réfugiés belges exercant l'une des professions suivantes :

« Agriculteurs, arrimeurs, bourreliers, charbonniers clicheurs, cordiers, cordonniers, dactylographes, dentellières, étireurs en cuivre, fondeurs en cuivre, fondeurs en fer, galocheurs, glaceurs de fils (tresses et lacets), horticulteurs, instituteurs, lamineurs lacets), horticulteurs, instituteurs, lamineurs en cuivre, mécanicien pour la fabrication de la glace artificielle, mécanicien pour conduite d'une chaudière et d'une machine à vapeur, métallurgistes, pharmaciens, selliers, teinturiers, tisseurs, vétérinaires.

S'adresser au secrétariat de la Bourse belge du travail, place Frédéric-Sauvage, à Sainte-Adresse (Le Havre).

L'Ouvroir belge de Paris

Chacun sait qu'un ouvroir belge s'est constitué récemment à Paris, rue Balzac, pour venir en aide aux réfugiés belges. Il est place sous la présidence d'honneur du baron Guillaume, ministre de Belgique, et la pré sidence de Mme la duchesse douairière d'Uzès; Mme la comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy a accepté d'en présider le comité. Sa Majesté la reine des Belges ayant daigné accorder son patronage à cette œuvre charitable, l'Ouvroir Reine-Elisabeth vient d'adresser la lettre suivante à l'héroïque et gracieuse souveraine : « Madame.

» Son Excellence le baron Guillaume, mi nistre de Belgique en France, a bien voulu nous transmettre le Message par lequel votre Majesté daignait accepter le haut patro-nage de l'Ouvroir belge.

Celui-ci prendra désormais le nom Ou-vroir Reine-Elisabeth, unissant dans nos cœurs une même pensée, un devoir et un » Le premier nous apparaît trop facile-pour être digne de Sa Majesté, et le second, qui restera à jamais synonyme de tous les vrais courages et de toutes les vraies gran-deurs, sera pour nous le soutien et la force mora'e par lesquels toutes les vertus sont accessibles.

La reine Elisabeth, la gracieuse souveraine de la Belgique, a fait tressaillir de pure émotion tous ceux qui songent à un idéal. » Et si, de tous les points de la France, l'admiration pour Leurs Majestés va sans cesse grandissante, il nous reste, à nous, l'immense douceur d'alléger, dans une trop petite mesure hélas! les peines de quelques-unes de ces pauvres femmes de la vaillante race helge. » Que Sa Majesté veuille trouver ici l'expression de notre respectueuse grafitude Qu'Elle y trouve aussi celle de nos vœux et de nos prières, afin que les souffrances de la Belgique soient terminées, et que le roi et la reine, justement acclamés par le monde entier, restent pour tous la grande leçon » Nous nous permettons, Madame, de dé-poser aux pieds de Votre Maiesté l'hom-mage de notre plus respectueux dévouement.

Le Sucre espagnol

» LE COMITE. »

Perpignan, 9 novembre. — MM. Brousse et lerel, députés, ont télégraphié au ministre des finances pour lui demander d'autoriser l'entrée en France en franchise du sucre de

L'Anarchie au Mexique

Washington, 7 novembre. — Au lieu de s'a-méliorer, la situation au Mexique ne fait qu'empirer, et les dépêches de Mexico an-noucent que l'on continue à se battre dans les faubourgs de la capitale. Les trains ar-rivant de l'intérieur à Vera-Cruz sont encom-près de réfugiés rés de réfugiés.

La vie et les biens sont, disent-its, bien noins en sécurité que sous la dictature du général Huerta, et les étrangers ont constamment l'appréhension qu'ils pourraient être

Comme partout ailleurs dans le monde Comme partout ailleurs dans le monde, on se trouve en état de guerre. Le President est plus que jamais désireux de maintenir la paix avec les Etats Unis; mais, à moins que les Mexicains ne règlent rapidemnt leurs différends et ne se mettent d'accord sur le nom d'un Président, le gouvernement américain sera dans l'obligation de prendre des mesures pour mettre un terme à l'anarchie qui règne dans la république limitrophe.

Consell national des Femmes françaises BORDEAUX

Le Conseil national des Femmes françaises, vaste Fédération d'œuvres sociales qui, à l'heure actuelle, travaillent activement à Les Marces, le Solell et la Lune à l'heure actuelle, travaillent activement à pratiquer l'entraide dans tous ses domaines, fait un appel pressant à tous le Français en faveur des malheureux réfugiés Belges, Alsaciens, Lorrains, Français du Nord, chassés de leurs foyers. Leur silvation est lamentable; dénués de tout, ayant tout perdu, ils arrivent sans autres vètements que ceux qu'ils pertaient au moment de leur fuite et gardent au fond de leurs yeux la tragique horreur des spectacles dont ils furent les témoins épouvantés. Le 11 nocembre. ETAT DU CIEL PLEINES MERS Bordeaux..... -- - 12 31 Solett

cins épouvantés.

Ces réfugiés, deux fois victimes de la guernous sont aussi doublement chers, et roreconnaissance doit aller d'une façon parulièrement effective vers ces valeureux les qui nous font l'honneur de choisir la ance comme seconde patrie. En face de tide douleurs, ne devons-nous pas payer rançon de la vie paisible dont nous jouisas, à l'abri du bouleversement universel? Les ressources en argent dont chacun dis-bose sont, nous le savons, restreintes, mais, si nul ne s'abstient, le résultat peut être ap-créciable, et la répartition faite par un co-nité auquel se joindront les délégués des di-verses Sociétés qui s'occupent des réfugiés, ionnera à ces dons toute leur valeur. Le roi Albert, auquel notre gouvernment adressait le témoignage de son admiration pour son héroique attitude, répondait par ces simples paroles : « Il est toujours facile de faire son devoir quand on le veut. » Nous outerons que, pour chacun, « vouloir c'est

ns épouvantés.

Pour le Comité:

La présidente: Julie SIEGFRIED, 22, rue Félix-Faure. Le Havre, capitale actuelle de la Beleique

La secrétaire générale: G. AVRIL DE SAINTE-CROIX. I, avenue Mallakoff.

Les présidentes des branches départementales: Mme MAILLARD. 2, rue Herbeuse, Bihorel-lès-Rouen (Selme-Inférieure): Mme ALPHEN-SALVADOR. la Commanderie, Ballan (Indre-et-Loire); Mme J. KERGO-MARD, rue Philippe-de-Lasalle, Lyon; Mme SCHLOESING. 63, boulevard Périer, Marseille; Mme GOUNOUILHOU, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

La déléquée: Mme Eugène SIMON, secrétaire générale du poste de secours de Paris pour les réfugiés Belges, Alsaciens. Lorrains et Français, 3, avenue du Bois-de-Boulogne, Paris.

La poste fonctionnant maintenant nor na-Pour le Comité:

La poste fonctionnant maintenant nor na-

ement pour les envois d'argent, les dons se-cont reçus au siège societ, 1, avenue Malales dames dont les noms et adresses sent indiqués ci-dessus.

L'Imperméabilisation improvisée des Vêtements militaires

A l'Académie des sciences il a été donné lecture d'une note de M. G.-A. Le Roy, chef du laboratoire municipal de Rouen, relative un procédé d'imperméabilisation des vêtements militaires. «Le procedé est basé sur une très légère imprégnation des fibres des tissus au moyen

de la graisse de suint de mouton, préalable-ment dissoute et dilluée dans un véhicule neutre, anhydre et volatil. C'est donc un « procédé à sec ». procede a sec ».

2 Comme graisse de suint de mouton, j'ai choisi, après essais, le produit courant en droguerie dénommé «Adeps lance anhydre». Ce produit pâteux, de consistance et d'aspect butyreux est liquéfié d'abord, à l'aide de quelques centimètres cubes de chloroforme, de sulture de carbone ou de tétrachlorure de carbone, puis aussitôt dilué et dissous dans les hydrocarbures indus-triels dits essence de pétrole pour automobile. On peut substituer à l'essence les hy-drocarbures-benzois employés par les dégraisseurs. On peut aussi couper les dissolvants de moitié de leur volume, avec du tétrachlorure de carbons ou du dichlorure d'éthylène, produits industrialisés, dans le but d'annihiler, si besoin, les dangers d'in-

flamation des hydrocarbures. Les propor-tions à mettre en œuvre sont de 5 à 10 parties d'adeps lance pour 95 à 90 parties de sée. L'uniforme entier avec ses galons, bou-tons (capote, pantalon, képi, etc.), est im-mergé dans le liquide, placé dans un vase quelconque; il est foulé quelques minutes, puis exprimé et abandonné au grand air puis exprimé et abandonné au grand air pour séchage. Par évaporation du dissolvant volatil, les corps gras du suint restent fixés sur les fibres et dans les pores du tissu et ne sauraient en être enlevés par les frottements (comme les particules de l'acétate basique d'alumine). L'imperméabilisation est telle que des morceaux de drap militaire ainsi traités, puis façonnés en cone renversé, et placés dans un entonnoir, ont pu être remplis d'eau distillée, sans laisser filtrer aucune gouttelette d'eau, même après 24 heures de contact. D'autre part, l'aspect 24 heures de contact. D'autre part, l'aspect du drap, sa porosité, sa couleur, son élasticité, ne se trouvent aucunement modifiés. »

La Contrebande de Guerre

Le Président de la République a signé un décret aux termes duquel la déclaration si-gnée à Londres le 26 février 1909, relative au droit de la guerre maritime, sera appliqué durant la guerre actuelle, sous réserve des additions et modifications suivantes:

Sont considérés comme contrebande absolue, les objets suivants:

1º Les armes de toute nature, y compris les armes de chasse et de sport, ainsi que leurs pièces détachées caractérisées; 2° Les projectiles, gargousses et cartouches de toute nature, et les pièces détachées caractérisées; 3º Les poudres et explosifs spécialement affectés à la guerre;

4º L'acide sulfurique: 4º L'acide sulturique;
5º Les affûts, caissons, avant-trains, fourgons, forges de campagne et les pièces détachées caractérisées;
6º Les télémètres et leurs pièces détachées

caractérisées;
7º Les effets d'habillement et d'équipement 7º Les effets d'habillément et d'équipement militaires caractérisés, de toute nature; 8º Les animaux de selle, de trait et de bât utilisables pour la guerre; 9º Les harnachements militaires de toute nature, caractérisés; 10º Le matériel de campement et les pièces détachées caractérisées; 11º Les plaques de blindage; 12º Les minerais et les gueuses de fer hématite;

13° Les pyrites de fer; 14° Le minerai de nickel et le nickel; 15° Le ferro-chrome et le minerai de

16° Le cuivre brut; 17° Le plomb en lingot, en feuilles ou en

17º Le plomb en lingot, en feuilles ou en tuyaux;
18º L'aluminium;
19º De ferro-silicate;
20º Les fils de fer barbelés et les instruments employés à les poser ou à les couper;
21º Les bâtiments de guerre, y compris les embarcations et les pièces détachées spécialement caractérisées comme ne pouvant être utilisées que sur un navire de guerre;
22º Les aéroplanes les aérostats, ballons et aéronefs de toute nature, leurs pièces détachées, ainsi que les accessoires, objets et matériaux caractérisés comme devant servir matériaux caractérisés comme devant servir à l'aérostation ou à l'aviation; 23° Les automobiles de toute nature et leurs pièces détachées;

24º Les pneumatiques, le caoutchouc; 25º Les huiles minérales et les essences à moteur, excepté les huiles lubréfiantes; 26º Les instruments et appareils exclusive-ment faits pour la fabrication des munitions de guerre, pour la fabrication ou la répara-tion des armes ou du matérial militaire, tertion des armes ou du matériel militaire, ter-

restre ou naval. Sont considérés comme contrebande con-

1º Les vivres; 2º Les fourrages et matières propres à la ourriture des animaux; 3º Les vêtements, les tissus d'habillement, es chaussures propres à des usages mililes chaussures propres à des usages militaires;

4º L'or et l'argent monnayés et en lingots;
les papiers représentatifs de la monnaie;
5º Les véhicules de toute nature, autres
que les automobiles et pouvant servir à la
guerre ainsi que les pièces détachées;
6º Les navures, bateaux et embarcations
de tout genre, les docks flottants, parties de
bassins, ainsi que les pièces détachées;
7º Le matériel fixe ou roulant des chemins
de fer, le materiel des télégraphes, radiotélégraphes et téléphones;

légraphes et téléphones; 8º Les combistibles, autres que les huiles minérales, les matières lubréflantes; 9º Les poudres et les explosifs qui ne sont pas spécialement affectés à la guerre; 10° Le soufre; 11° La glycérine; 12° Les fers à cheval et le matériel de maréchalerie; 13º Les objets de harnachement et de selle-

rie;
14º Les peaux de toute nature, séchées ou fraîches, la pau du porc, brute ou manufacturée, le cuir manufacturé ou non, propre à la confection des selles, des harnachepre a la confection des selles, des harnache-ments et des bottes à usage militaire; 15° Les jumelles, les télescopes, les chro-nomètres et les divers instruments nauti-

Nonobstant la disposition de l'article 35 le la Déclaration de Londres, la contrebande conditionnelle est sujette à capture orsqu'elle est trouvée à bord d'un navire à lestination d'un port neutre, si la marchandise est consignée à ordre, ou si les papiers le bord n'indiquent pas le consignataire, un encore s'ils indiquent un consignataire lans un pays ennemi ou occupé par l'enans un pays ennemi ou occupé par l'en-Dans les cas ci-dessus visés, il appartient aux propriétaires de la marchandise de prouver que la destination était innocente.

Paris, 9 novembre.

- Amenés, 2,153; invendus, 263. 1re

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

1 fr. 60. Prix extrêmes: de 1 fr. 41. 1 fr. 90.

Après ce court récit, un peu dépourvu d'explications, le jeune homme s'éloigna avec la jeune fille et se rendit à l'hôpital Saint-André, d'où, après pansement, il regagna son domicile. Son état n'offre aucun caractère de gravité.

Yeaux. — Amenés, 1.000; invendus, 202. pro qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 36 à 1 fr. 63.

Yeaux. — Amenés, 1.000; invendus, 202. pro qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité, 1 fr. 60. Prix extrêmes: de 1 fr. 36 à 2 fr. 10.

Porcs. — Amenés, 6.937; invendus, 306. pre qualité, 1 fr. 50 à 2 fr. 10.

Porcs. — Amenés, 6.937; invendus, 306. pre qualité, 1 fr. 20; 2e qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité, 3e

futiles : M. B..., légèrement pris de boisson, aurait prié le jeune homme; qui dinait a ec lui, d'aller chercher du vin à la cave. Ce

20 Phases de la Luna

Pointe-de-Grave. 9 novembre, 7h mat. — Vent est, jolie brise, ciel bleu, mer belle, 770mm.

«LA FRANCE ET SES ALLIÉS»

Conférence de M. Henri Welschinger

Nous rappelons à nos lecteurs que demain mardi, à cinq heures, aura lieu au Théâtre-Français la conférence de M. Henri Welschinger, membre de l'Institut, sur « la Neu tralité de la Belgique».

Les Agents de Change de Paris quittent Bordeaux Ainsi qu'on le sait, la Compagnie des agents de change de Paris était venue à Bordeaux dans les premiers jours de septembre, emportant dans cette ville les docu-

ments de leurs charges et les valeurs qu'ils avaient en dépôt.

Le Parquet de Paris étant fermé, la Bourse de Bordeaux, par les offices de sa Compagnie d'agents de change, établit depuis lors, chaque jour, le cours officiel.

La Compagnie des agents de change de Paris ayant décidé de rentrer dans la capitale, ses membres ont quitté Bordeaux dimanche soir; mais le Parquet de Paris ne fera sa réouverture qu'après un décret à inera sa réouverture qu'après un décret à in-ervenir sur la proposition du ministre des

Pour la Défense des Réfugiés

A l'heure où les initiatives et les dévoue ments de tous s'efforcent de procurer des secours et du travail aux malheureux résecons et du travan aux mamerreux refugiés de la Belsique et de nos départements envahis, il est naturel que chacun de ceux qui peuvent les aider s'impose uelques sacrifices, d'abord en n'étant pas trop exigeant ou trop sévère pour les emplois qui peuvent leur ès offerts, ensuite et surtout en consentant aux ouvriers forcés de les accenter pour vivre un salaire homaits et accepter pour vivre, un salaire honnête e

S'il en est heureusement ainsi dans l'immense majorité des cas, il nous parvient cependant quelques plaintes de pauvres gens dont on exploite la misère, qui, ayant besoin de travailler à tout prix, ne sont pas payés — bien que connaissant parfois à fond le métier pour lequel on les emploie — ce qu'ils méritent, et ce qui est donné dans les mêmes industries aux ouvriers de notre

Nous ne voulons pas insister sur cette ma-nière odieuse de profiter de la détresse de nos malheureux hôtes et d'en faire une connos mameureux notes et d'en faire une con-currence de famine à la main-d'œuvre lo-cale; mais il s'est produit des abus qu'il importe de signaler, soit au point de vue de la durée du traveil dépassant celle autorisée par les lois, soit au point de vue des salaires, scandaleusement insuffisants. Nous ne pouvons que dire aux réfugiés qui seraient victimes d'une par lle exploitation, de s'adresser à l'inspection du travail, dont la mission de faire respecter nos lois ouvrières devient d'autant plus impérieuse dans les circonstances présentes. Ils trouveront aussi à l'Office départemental du travail discont en parronne de la Pré-» La technique opératoire est la suivante :
Soit un uniforme militaire usagé, qu'il s'agit
d'imperméabiliser d'une manière improvitiligence que de dévouvement à la Préfecture et qui s'emploie avec autant d'intelligence que de dévouement à leur procu-rer des emplois, les moyens d'obtenir des places convenables. Les Syndicats et les bureaux municipaux

Les Syndicats et les bureaux municipaux de placement, également prévenus, apporteront eux aussi, pour lutter contre de semblables abus, leur aide efficace, ainsi que notre Chambre syndicale bordelaise des employés de commerce dont les membres, toujours animés du plus large esprit de concorde, ne se sont certes jamais refusés à fournir quand il le faut, à leurs patrons, un supplément de travail, mais ne toléreraient ras que ce régime devint une règle dans cerras que ce régime devint une règle dans cer-taincs entreprises où le personnel, réduit de moitié depuis la guerre, a été complété avec des réfugiés qu'on fait travailler sans limite et pour beaucoup moins que le salaire habituel. Il y a là une question qui n'é-chappera pas à sa vigilance et sur laquelle elle n'hésitera pas à prendre, si besoin est, les décisions que nous imposent les devoirs de la solidarité professionnelle, et ceux plus acrés encore de l'hospitalité nationale.

Office départemental du Travail Ouvriers métallurgistes, lamineurs, four-neaux, fondeurs, hommes de fourneau, élec-triciens d'usines, maréchaux ferrants de-S'inscrire d'urgence à l'Office départemental du travail, à la préfecture, salle des au-diences du conseil de préfecture.

Agents de Police auxiliaires

Le « Journal officiel » promulgue le décret uivant « Pendant la durée de la guerre, il pourra tre nomme, par arrêté du préfet soumis à approbation du ministre de l'intérieur, des ents de police auxiliaires qui auront pour ission de coopérer au maintien de l'ordre de participer aux mesures de sécurité gé-» Ces agents seront recrutés exclusivement

» Ces agents seront recrutes exclusivement parmi les citoyens français robustes et dégagés de toute obligation militaire.

» Ils auront droit à une indemnité de 3 fr. par journée de service effectif, payable par quinzaine échue.

» La dépense, entièrement à la charge de l'Etat, sera imputée sur un crédit à ouvrir au budget du ministère de l'intérieur (chapitre 60 bis : indemnités journalières aux agents de police auxiliaires). » agents de police auxiliaires). »

Foire de la Saint-Martin à Libourne A l'occasion de la foire de la Saint-Martin à Libourne, la commission de réseau du Che-min de fer d'Orléans mettra en marche le 11 novembre 1914 : 1º Un train spécial entre Libourne et Coutras, partant de Libourne à 18 h. 59, desservant Saint-Denis-de-Pile à 19 h. 11, et arrivant à Coutras à 19 h. 26; 2º un train spécial entre Libourne et Bordeaux-Bastide, partant de Libourne à 18 h. 59, desservant toutes les stations jusqu'à Bordeaux. Bastide, où il arrivera à 20 heures.

«La Française Diamant» Des insinuations malveillantes ayant pré

me une Société des cycles la Française comme une Société allemande, les administrateurs: MM. Hammond, né à l'aris; Mouter, n'à Briey (Meurthe-et-Moselle), et Cie, protestent énergiquement contre ce bruit répandu par des concurrents intéressés. Ils nous prient de dire que les sommes payées aux prient de dire que les sommes payées aux fournisseurs français de matières premières s'élevaient, pour les exercices 1906 à 1912, à plus de 17 millions, tandis que les salaires payés au personnel français de l'usine de payes au personner français de l'usine de Pantin atteignaient, de 1907 à 1912, 1 million 900,000 francs en chiffres ronds. Depuis cette époque, la Société s'est entiè-rement libérée de la fabrication étrangère. même pour quelques pièces. Dans la Société la Française, il n'y a que des Français, et comme unique commanditaire M. Clément Bayard, fabricant de ballons dirigeables, commandeur de la Légion d'honneur; de l'argent français, et le conseil d'administration est résolu à noursuivre correctionnelle. tion est résolu à poursuivre correctionnelle ment toute personne qui, mensongèrement outiendra le contraire.

PROTESTATION M. Prosper Maurel, seul propriétaire et fa-bricant du Mait Kneipp à Juvisy (S.-et O.), informe le public que sa maison est exclusi-vement française. (Patron, personnel, four-nisseurs.) Il poursuivra ses détracteurs. Il informe sa clientèle qu'il peut fournir tou-tes demandes

On se revolvérise à Pessac

tes demandes.

Trois Balles sans Grand Résultat. Dimanche, vers onze heures du soir, un eune homme de dix-neuf ans, Charles-André Marchières, ajusteur-mécanicien, 35, rue Pierre, se présentait à la Permanence, ac-compagné d'une jeune fille, et rapportait ce qui suit au commissaire de police de service

« Il était environ huit heures, et je me trou-vais au village de Noës, près de Pessac, de-vant la maison de Guillaume B..., cultiva-teur, âgé de soixante-six ans. A la suite eur, agé de soixante-six ans. A la suite l'une discussion avec lui, le cultivateur sor-it soudain un revolver de sa poche et par rois fois pressa la détente dans ma direc-tion. Je fus atteint au mollet et au côté gau-

cnes.

"J'ai été accompagné en voiture chez moi par Mile B..., sa fille, qui a bien voulu également me suivre jusqu'ici. Je vous prie d'enregistrer ma plainte contre Guillaume 3..., que j accuse de tentative de meurtre. Après ce court récit, un peu dépourvu d'ex-

dernier ayant refusé, sous prétexte mal con-nu, le cultivateur l'aurait jeté à la porte, poursuivi et menacé d'une pierre. L'ajus-teur, effrayé, ayant poussé en se sauvant des cris de : « A l'assassin! », le cultivateur, perdant la tête, s'empara d'un revolver et tira dans la direction d'André Marchières.

Petite Chronique

Et le moratorium? - Un impitoyable logeur de la rue des Remparts, voyant une de ses locataires, la porteuse de pain Jeanne D..., trente-cinq ans, emporter de chez elle une machine à coudre, alors qu'elle lui de-vait la somme énorme de 3 fr. 50, a menacé la jeune femme de son revolver. On lui a dressé procès-verbal.

On a écroué: Georgette B..., fille soumis à la loi, mais non à ses représentants; Paul X..., vingt-huit ans, et Marius C..., même âge, pour outrages et rébellion envers des

Un commencement d'incendie s'est déclaré dimanche, vers cinq heures du soir, dans la chambre de M. Salanero, 15, rue Kléber. Les voisins, à l'aide de quelques seaux d'eau, ont pu maîtriser le fléau avant l'arrivée des pompiers, qui n'ont pas eu à intervenir. Un accident. - Mardi, vers 7 h. 50 du matin, Mme Moreau, 86 ans, 53, rue du Hau-toir, est tombée en voulant monter dans un tram, au coin des rues d'Ornano et Belle-ville, et s'est blessée à la jambe droite. On l'a transportée chez elle dans une ambulance des pompiers.

Société de Charité maternelle L'assemblée générale annuelle de la Société de charité maternelle aura lieu le mardi 10 no-vembré, rue du Commandant-Arnould, 24, à trois heures. Les membres et bienfaiteurs de l'Œuvre sont instamment priés d'y assister.

Enfants abandonnés L'Œuvre des enfants abandonnés de la

L'Œuvre des enfants abandonnés de la Gironde a dù, depuims le début de la guerre, restreindre le nombre de ses pupilles, en raison de la mobilisation de son personnel et de la nécessité de réduire les dépenses. Néanmoins, elle a encore dans ses établissements et placements familiaux deux cents enfants qu'il est impossible de congédier. Où iraient-lis? C'est une très lourde charge. Quelque pénible que soit pour tous la situation actuelle, ses administrateurs sont persuadés que nos concitoyens n'abandonneront pas une œuvre populaire et utile entre toutes, qu'ils feront bon accueil à ses délégués chargés de récolter les dons et souscriptions qui la font vivre, ou qu'ils enverront d'eux-mêmes au secrétaire général, rue de Fleurus, 23.

ront d'eux-mêmes au secrétaire général, rue de Fleurus, 23.

La guerre a mis en pleine lumière les résultats moraux obtenus à la Colonie Saint-Louis, Ses pupièles non seulement combattent avec bravoure, mais leurs lettres reflètent les sentiments les plus patriotiques et les plus nobles. L'un d'eux, choist pour aller seul, à six cents mètres, sous un feu des plus violents, chercher une voiture chargée de munitions, écrit : « Vous décrire ma joie quand je suis revenu n'est pas possible! Cela vous fait un drôle d'effet, la satisfaction du devoir accompli!»

Un autre, père de famille, dit: « Je n'ai pas peur de la mort; si Dieu estime qu'elle est utile à mon pays, c'est qu'il est décidé à prendre soûn de ma femme et de mes trois enfants!...» -

Nouvelles Garderies et Patronage laique Arlac-Solferino

laique Arlac-Solférino

Les cours gratuits de sténographie (méthode Canton) ont lieu tous les dimanches matin, de dix heuros à midi, sous la direction de Mile Chadeyron. Sont admis, tous les élèves, filles et garçons des écoles publiques.

Les enfants sont gardés les jeudis, les dimanches, et pendant toutes les inter-classes. L'Association des nouvelles garderies est composée des parents ayant des enfants aux écoles publiques. Son but principal est d'établir entre les parents et les maîtres des liens d'entente, de confiance, de cordialité et de favoriser la coopération de la famille et de l'école.

Tous les feudis et dimanches matin, solfège et mandoline. Professeur, Mile Trochon. et mandoline. Professeur, Mile Trochon.
Tous les mardis et vendredis soir, solfège et violon. Professeur, Mile Richard.
Les cours d'éducation physique, de tir et prénaration militaire seront rétablis prochainement.

Pour les renseignements et les inscriptions, s'adresser au secrétariat, 136, rue Mouneyra.

--Amicale des Instituteurs de la Gironde

Le président et le bureau de l'Amicale dési-reratent vivement connaître les instituteurs qui sont actuellement en traitement dans les népitaux de Bordeaux et de la Gironde. Prière est faite à ces instituteurs d'envoyer leur adresse au président, 30, rue Deyries, Bor-deaux Tombola des Beaux-Arts

Une affiche tricolore aux armes de la Croix-Rouge ammonce le premier concert spirituel au bénéfice des Sociétés de secours aux blessés

militaires.

M. Ed. Clément, de l'Opéra-Comique, le distingué ténor tant aimé à Bordeaux, prête sou gracieux concours, ainsi que mme Magne, du Théâtre Royal de la Monnaie; le violon solo des Concerts Colonne, M. Edouard Laparra, et M. Joseph Bonnet, dont le talent et la science musicale font autorité aux concerts du Conservatoire de Paris.

Composé des œuvres de César Franck. Rousseau, Magnard, Rachmaninoff, Chausson, Gounod, Fauré, et des anciens maîtres français des dix-septième et dix-huitième siècles: du Mage, de Grigny, Clérambault, Couperin, Leclair, Purcell, le programme exécuté par ce brillant quatuor d'artistes au grand cœur séduira tous les dilettanti qui se rendront jeudi à l'église Sainte-Eulalie.

Les portes ouvriront à deux heures. Les portes ouvriront à deux heures.

Les portes ouvriront à deux heures. On délivre les cartes d'entrée programme à 2 rancs, contenant un billet de tombola, à la maison des artistes, 15, passage Sarget. Annonçons que le trésorier de l'Association fédérative, M. Julien Calvé, prépare un premier versement de 10.000 francs, qui sera effectué sous peu entre les mains de M. Roy de Clotte, délégué régional des Sociétés de secours, Syndicat des Typographes Dans sa séance du 3 courant, la commission de vigilance du Syndicat des typographes a décidé d'allouer aux familles des camarades mobilisés un quatrième secours. En conséquence, les intéressés pourront se présenter, Bourse du travail, 42 rue de Lalande, le mardi 10 novembre, de quatre heures et demis jusqu'au samedi 15 inclus.

CINEMAS

THÉATRE-FRANÇAIS

Les films Gaumont et Actualités Dimanche, le public est venu en masse pour voir les jolis films artistiques Gaumont avec le superbe programme actuel, qui comprend : « La Châtelaine, cinémadrame « n trois parties avec sa belle interprétation et mise en scène: « Maman », jolie comédie en couleurs, et l'actualité « la Guerre européenne 1914 », qui a été vivement acclamée. Ce beau programme, spécialement dédié aux familles, sera donné tous les jours, en matinée à deux heures trois quarts, et en soirée à huit heures un quart précises.

à huit heures un quart précises.

Samedi : « Severo Torelli ».

Location ouverte au Théâtre-Français de dix heures à dix-sept heures. Téléphone

Avis important. — En vue de la conférence donnée par M. Henri Welschinger, la ma-tinée de mardi commencera à deux heures et demie. SAINT-PROJET-CINEMA La direction a eu la main heureuse en nettant au nouveau programme de demain mardi «l'Assoclé», œuvre pleine d'émotion, jouée par nos premiers artistes, ainsi que «la Petite Dame en Cire», charmante comé-die qui nous fait notamment assister à une querelle de ménage qui se poursuit dans les magasins des Galeries Lafayette, à Paris.

Les actualités de la guerre, nos troupes au Maroc, une excursion à Arbois constituent

un spectacle auquel toute famille peut assister. Les Parisiens devenus Bordelais pour la

irconstance reverront avec plaisir la capi

tale, si mouvementée malgré les hostilités et s'intéresseront à ces scènes si vivantes. CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président A l'audience des flagrants délits correc-tionnels, lundi, le tribunal a condamné: A un mois de prison, François Lagravelle, ouvrier aux Chantiers de la Gironde, qui, à l'heure de la fouille, a été trouvé porteur de coussinets en bronze qu'il avait volés dans les atélière. A un mois de prison, Georgette Baché, qui a jeté une bouteille vide sur des militaires et a injurié l'agent chargé de procéder à son arrestation. A quatre jours de prison, Louis Fabardines, arrêté pour grivèlerie.

Assistance judiciaire

Voici la composition des bureaux d'assistance judiciaire près la cour d'appel pour l'année 1914-1915 : Ire Section. — MM. de Lacaussade, avo-rat, president; Laborderie, Majewski, Ra-joutet, avocats; de Saint-Marc, avoué; Roux, nspecteur de l'enregistrement en retraite; samara, sous-inspecteur d'enregistrement, nembres

2e Section. — MM. Pedro Paris, avocat, président; Pacaud, Cluzeau, Ferron, avocats; de Landas, avoué; Millasseau, chef de bureau à la préfecture; Coulombeix, sous-inspecteur d'enregistrement, membres.

ETAT CIVIL

DECES du 9 novembre
Jean Barrière, 54 ans, rue Emile-Lamothe, 17.
Auguste Chauvin, 58 ans, c. de Toulouse, 163.
Mme Massé, 59 ans, place de la Bourse, 10.
Veuve Balat, 59 ans, rue Eugène-Tènot, 23.
Pierre Geoffre-Dumas, 78 ans, rue St-Rémy, 45.
Veuve Auby, 79 ans, rue Lafontaine, 76.
Veuve Pierre, 86 ans, rue Sainte-Eulalie, 42. Décès militaires

Jean Ortet, 33 ans, 18e train des équipages. -----

DEUL tout fait A LA SOURCE DES RUBANS Chapeaux-Robes-Manteaux, Tel. 23-71

CONVOIS FUNEBRES du 10 novembre Dans les paroisses : St-Nicolas 8 h. 45, Mme veuve Auby, 76, rut

Pierre: 9 h. 45, M. Jules Dumas, 45, rue Saint-kémy. — 3 h., Mme M. Massé, 10, place de la lourse. -Geneviève : 1 h. 45, Mme veuve Balat, 23, rua Eugène-Ténot.

Spe-Marie: 2 h., Mme J.-M. Meilheuc, 7, rue de Jeanneau.

St-Martial: 2 h., Mme A. Petit, 9, rue Surson.

Notre-Dame de Lourdes du Cypressat: 1 h. 30, M. Barrière, 17, rue Emile-Lamothe.

CONVOI FUNEBRE Mme Jules Dumas, née Dumas; MM Pierre et André Col, caporaux au 14º de ligne; Mle Alice Col, Mme Veuve Labasse, M Paul Rétoré, M. et Mme Fernani Labasse, les familles Renou, Nadeau (de La Réole), André Bénac (de Paris), Sabatier-Artaud, François Neurisse, docteur Joseph Vergely et Chauvet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Jules DUMAS, leur époux, père beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 10 courant en l'église Saint-Pierre. On se réunira à la maison mortuaire, 15, rue Saint-Remi, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neul heures trois quarts. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funebres générales, 121, c. Alsace-Lorrains

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Charles M. et Mles Ser, Mme Marie Heinrich, en reli-gion sœur Marie Saint-Expédit; les familles Lalanne, Nadaud-Fourcadek prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Louis HEINRICH, leur père, grand-père et oncle, qui auront lieur le mercredi 11 courant, à neuf heures précises, en la chapelle de l'hospice Pellegrin.

CONVOI FUNEBRE M. H. Massé, M. et Mmo A. Courrèges (de Libos) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme H. MASSÉ, leur épouse et mère, qui auront lieu le mardi 10 novembre en l'église Saint-Pierre. On se réunira à la maison mortuaire, place de la Bourse, 10, à deux heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à trois heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraina

CONVOI FUNEBRE Mme Louis Jamet et ses enfants, les familles Jamet (de Lyon et de Bordeaux), Ducaroy, Massé, Baudon, Luquet, Rinck Bertini, Louis Bertini et de Palomera prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obseques de

M. Louis JAMET,

leur époux, père, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 11 courant en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures. Il ne sera pas fail d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Paul Picat, M. et Mme André Raffin et leurs fils, MM. Maurice et Pierre Raffin, les familes Raffin, Lafargue, Baril et Marsan, prient leurs amis et connaissances de Jeur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Léo RAFFIN,

leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mercredi 11 courant, en l'églis de Caudéran. On se réunira à neuf heures, 46, avenue de la Malrie, d'où le convoi partira à neuf heu-res et demie. AVIS DE DÉCÈS ET MESSE MATIO DE DEUEO ET MECOL

Memo veuve Ernest Martin, M. et Memo Louis

Peyramale et leur fille, M. et Memo Henri Martin
et leurs enfants, MM. Pierre, Georges et André

Martin, M. et Memo Daniel Chauvet, M. Henri
Pouzet, M. et Memo Jules Fourcade, M. André
Leurent et ses enfants, M. et Memo Paul Arnoux
et leurs enfants, les families Martin, Audoy,
Barbary de Langlade, Boyé, Prom. Falquet, ont
la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils vienment
d'éprouver en la personne de

Gaston MARTIN. Soldat au 344e régiment d'infanterie, tué au champ d'honneur, à Laneuvelotte, le 10 septembre 1914, à l'âge de trente-trois ans, leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cou-sin, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme, le mercredi it no-vembre, à dix heures, en l'église Sainte-Eulalie.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mme veuve Darmandieu et sa famille remencient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Armand DARMANDIEU, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme dans l'église de Noire-Dame des Chartrons le mercredi 11 courant, à dix heures du matin, à laquelle la famillé

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme C. Ducor et leur fille, les familles Rolland, Carreau Page Chessé, Viel, Puyri-nier et Chapon remercient sincèrement les personnes qu'i leur ont fa't l'honneur d'assis-ter aux obsèques de M. François LANGLADE,

et les informent qu'une messe sera dite la mercredi 11 novembre à neuf heures et de-mie, dans l'église Saint-Seurin, pour le repos de son âme

Petite Correspondance — H. B. 345. — L'indemnité ne vous serait lue que s'il vous avait été matériellement im possible de jouir de la location par suite du fait de la guerre.

— Hélène C. — I.Il demeurerait tenu du loyer jusqu'à la fin du bail. — 2. Malgré le trouble, le bail ne peut être cassé que par une décision de justice.

jusqu'à la fin du bail. — 2. Malgré le trouble, le bail ne peut être cassé que par une décision de justice.

— G. L. 24. — Vous ne pouvez rien faire, aucune poursuite ne pouvant être exercée com tre les mobilisés,

— P. B. 353. — 1. Celui qui signe le reçu. — 2. 62 fr. 50 d'amende. — 3. Oui. si vous payer plus de 600 fr à Bordeaux.

— B. R., Bergerac. — Rien à faire si la de mande a bien été transmise par la mairie à la commission compétente.

— Emile. Bouscat. — Vous pouvez poursui vre le paiement.

— F. T. — Oui.

— Un embarrassé. — 1. Non. — 2. Oui. — 3. et 4. Vous auriez à demander au président du tribunal par l'intermédiaire de votre avou un délai de paiement. — 5. Oui.

— Antoine. — Vous avez été très imprudem et vous pouvez être obligé de payer Faites vous reconnsitre la dette par voire ami, et en cas de refus portez plainte contre lui.

— A. M. D., 1914. — Malgré le morajorium, la paiement peut en être demandé en décembre

NOUVELLES COMMERCIALES

du 9 novembre, de 7 a 8º du matin. Amenés Vendus Prix par tête 35 30 1ro qté, 25 à 30'; 2°, 15 à 20 1ro qté, 30 à 40'; 2°, 25 à 30' Veaux gras amenés 12, vendus de 94 a 98 tr. Ce marché est ouvert aux bestlaux de toutes catégories.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 9 novembre.

Espèces Ame- Ren Les 50 kil. de viande nette. Bœuis... 279 39 89 93 85 8 89 80 8 85 75 95 Vaches... 98 35 8 9 84 85 75 95 Venux... 189 38 90 94 85 90 80 85 75 95 Moutons. 1.550 230 95 99 90 95 85 90 80 100 Agneaux amenés 63. renvoi », vendus de 18 à 28 fr. la pièce.

Bassin à flot de Bordeaux. Les heures d'ouverture du bassin à flot sont MERCREDI 11 NOVEMBRE Entrée...... 10 h. 31 | Pleine mer.... 12 h. 31 Sortie...... 11 h. 31 | Hauteur..... 3 80

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX du 9 novembre 1914 Liquidation judiciaire HOMOLOGATION

Par jugement du 7 octobre 1914, le Tribunas a homologué le concordat obtenu le 12 août 1914 par le sieur Ludovic Rimbaud, négociant à Bordeaux. BOURSE DE BORDEAUX

du 9 novembre 1914.

Comptant: 3 %, 73. 74, 75; dito amortissabla, 78; 3 1/2 % amortissable, £ p., \$2, \$8 150; dito, n. l., \$1, \$8, 50. — Obligations Ville de Paris 1865, 510, 512; dito 1871, 355; dito 1871-quarts, \$2; 1875, 470; dito 1892, 290; dito 1894-1896, 280; dito 1898, 323 50; dito 1898-quarts, 79; dito 1910, 2 3/4, 290; dito 1910-quarts 3 %, 78; dito 1912, 213. — Obligations communales 1899, 408; dito foncières 1879, 434; dito foncières 1885, 345; dito communales 1891, 300; dito communales 1908, 398; dita foncières 1909, 201; dito communales 1908, 398; dita foncières 1909, 201; dito communales 1912, t. p., 205; samedi, lire 207; dito foncières 1913, 3 1/2, n. l., 400. — Crédit lyonnais, 1,030, 1,028, 1,025, 1,021. — Midi, actions de 500 fr., 915. — Nord, obligations 3 %, 390. — Orléans, obligations 3 %, 380. — Panama, obligations et bops à lots, 98, 99. — Chine 4 % or 1895, 77 50. — Espagne 4 % extérieure, c. de 80, 82; dito 480, 79; dito 960, 79. — Japon 4 %, 1910, 69 50. — Bons Japon 5 %, 1913, 453, — Russes 5 %, 1906, 88 50; dito 4 1/2 %, 1909, 78. — Nord de l'Espagne, obligations 3 %, 1re hyp., 310. — Russes réunies 4 1/2, t. p., 85. — Saragosse obligations 8 %, 1re hyp., 313 50. — Rio-Tinto, 1,320, 1,310. — Tramways electriques et Omnibus de Bordeaux, 225 50. du 9 novembre 1914.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.



cités à l'ordre de l'arinée : 17me CORPS D'ARMEE

François, soldat de 2e classe au 20e régiment d'infanterie: A assuré, comme cycliste, avec le plus grand courage et la plus grande intrépidité, pendant toute la journée du 20 septembre, la transmission des ordres du chef de corps aux commandants d'unités. Galand, soldat de 2e classe au 20e régiment d'infanterie: Le 14 septembre, a transporté en arrière son sous-lieutenant blessé, et l'a sommairement pansé, puis, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie, l'a de nouveau porté jusqu'au poste de secours voisin; a repris ensuite sa place dans le rang.

Barrouille, soldat de 2e classe au 20e régiment d'infanterie: Le 14 septembre, a donné un bel exemple de courage en accomplis-

giment d'infanterie: Le 14 septembre, à doi-né un bel exemple de courage en accomplis-sant sous un feu violent la mission qui lui était confiée, et d'énergie en ralliant des ca marades égarés et en se mettant à leur tête pour coopèrer à la poursuite de l'ennemi. Benet, chef de bataillon au 83e régiment d'infanterie: Pendant le combat du 22 août. d'infanterie: Pendant le combat du 22 août, a donné le plus bel exemple de tranquille courage et de mépris du danger, en maintenant sous le feu des obus et des balles ses quatre compagnies, les a ramenées deux ois sur la ligne et a été tué au moment où l'une d'elles atteignait des tranchées ennemies.

Teyssier, capitaine au 83e régiment d'infanterie: S'est tenu, le 22 août, pendant leux heures, à la lisière d'un bois, sous un feu des plus intenses, poussant plusieurs fois à l'assaut des tranchées ennemis ses sections; a été tué en soutenant ses hommes par sa a été tué en soutenant ses hommes par sa belle attitude.

Lagarde, lieutenant au 83e régiment d'in-Lagarde, lieutenant au 83e régiment d'infanterie: Très grièvement blessé le 22 août, a refusé le secours de deux soldats qui oulaient le conduire à l'ambulance, pour ne pas les distraire de la ligne de feu, et a répondu aux brancardiers: « Emportez d'abord les soldats plus blessés que moi. » N'a pu ce ce fait être ramené au poste de secours et a dû être abandonné sur le champ de bataille. Lenut, sous-lieutenant au 83e régiment d'infanterie: Elessé mortellement le 23 août, après avoir ramené sa section à l'assaut de tranchées très solides, a montré le ilus grand courage et la plus belle sérénité, di sant simplement à ceux qui lui portaient sesant simplement à ceux qui lui portaient se-cours : « Vous direz à ma mère que ma der-

nière pensée a été pour elle. »

Tourte et Médan, sous-lieutenants de réserve au 83e régiment d'infanterie: Après un premier engagement, le 27 août, dans lequel teur compagnie avait été très éprouvée, ont, avec des débris d'autres unités, reconstitué une nouvelle compagnie qu'ils ont par trois fois reconduite sur la ligne de feu, à travers une zone effroyablement battue par l'artilleric et les mitrailleuses

Chelle, sous-lieutenant de réserve au 83e régiment d'infanterie: belles qualités de sang-froid et de bravoure au combat du 26 septembre, comme dans les combats précédents. Blessé. n'a quitté sa compagnie qu'a-près en avoir assuré le commandement. Servat, sous-lieutenant au 83e régiment d'infanterie: Dans une action très vive, le 26 septembre, n'a cessé de montrer le plus grand courage. A été blessé mortellement au moment où il maintenait sa section et des sections voisines, qu'il ayait arrêtées au passage, sous un teu d'artillerie violent et bien

Lagorse, sous-lieutenant au 83e régiment d'infanterie: Ayant, au cours d'une recon-naissance, le 27 sentembre, laissé cing hommes tombés sous les balles ennemies, à 30 mètres des tranchées allemandes, est retourné seul, à la tombée de la nuit, sur cet emplacement, a constaté que quaire d'entre eux avaient été tués, et a pu ramener le cinquiè-me, qui n'était que blessé, en essuyant de

nouveau un feu nourri. adjudant au 83e régiment d'infanterie: A conduit sa section, le 22 août, avec une énergie remarquable, et a été mortelle-ment frappé au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie cues au combat du 22 août, a tenu à conser-ver le commandement de sa section. A fait face le 28 août à une attaque débordante de l'ennemi jusqu'au moment où, son unité étant presque totalement anéantie, il a été france de trois nouvelles blessures graves.
Dandine, adjudant au 83e régiment d'infanterie: La mâchoire traversée par une balle, le 22 août, est demeuré sur la ligne de feu et s'est résolument porté en avant pour couper des fils de fer qui empédaient sa section de marcher à l'asseut des travelées. section de marcher à l'assaut des tranchées

Cassan, adjudant au 83e régiment d'infanterie: s'est particulièrement distingue le 26 septembre en maintenant au feu plusieurs sections de sa compagnie et une section vot-sine dout il avait pris le commandement. A fait preuve de beaucoup d'autorité et de sang-froid en résistant sur des positions un nstant compromises par repli d'unités voi-

Feuillerac, sergent-major au 83e régiment d'infanterie: Blessé sérieusement dans la matinée du 27 août, est demeuré néanmoins sur le champ de bataille, a pris le comman-dement d'éléments de plusieurs unités, les a conduites vigoureusement au feu, a tué de le combat que tard, ayant eu la cuisse tra-

Belbèze, sergent-major au 83e régiment d'infanterie : A conduit, le 26 septembre, avec sang-froid, sous le feu de l'ennemi, un grou-pe d'hommes résolus, et a délogé de leurs tranchées des fractions ennemies.

Dulion, sergent réserviste au 83e régiment d'infanterie : Belles qualités de courage et de sang-froid dans les différents combats.

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

On demande des nouvelles de Michel Estenave, du 123e d'infanterie, 11e compagnie, de La Rocheme, disparu depuis le 20 septembre, — Ecrire à M. Estenave, 88, rue Bonnefin, Bordeaux-Bastide.

sergent Jean Haine, du 245e d'infanterie, compagnie, en convalescence à Issigeac dogne), demande des nouvelles de sa fa-evacuée le 22 août de Vaux-Andigny

Paspa, sergent au 83e régiment d'infante-rie : Tué le 7 septembre, après avoir main-tenu plusieurs heures, sous un feu violent d'artillerie, sa section, qui était soutien d'une Cathary, caporal-fourrier au 83e régiment d'infanterie : Pendant la journée du 28 août, a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand courage et le plus grand calme. Très grièvement blessé en plusieurs endroits, a fait l'admiration de tous par sa

cau, soldat de 2e classe au 83e régiment d'infanterie: Blessé, le 22 août, a continué à donner à ses camarades l'exemple du plus grand courage. A peine pansé, s'est préci-pité sur une tranchée ennemie dont on n'a-vait pu jusqu'alors approcher, a planté sa batonnette dans la poitrine de deux Prus-cians Attairt hi marge il tomba qu'milieu siens. Atteint lui-même, il tomba au milieu s ennemis. Sajoux, soldat réserviste au 83e régiment

de la sounrance. Londios, caporal au 83e régiment d'infan-terie : A été tué le 22 août, en entraînant, dans un élan admirable, son escouade à l'as-

Sajoux, soldat reserviste au Se regiment d'infanterie: Au combat du 22 août, le soldat Sajoux a coupé, sous une pluie de balles, des fils de ronces artificielles en avant des tranchées ennemies. Blessé assez grièvement, il a continué pendant quelque temps ncore son travail. Mouton, soldat au 83e régiment d'infanterie: A pris le commandement d'un groupe de soldais et les a entraînés impétueusement à l'assaut, culbutant l'ennemi (22 août).

Samouillan, soldat au 83e régiment d'infanterie : Blessé à la tête par un éclat d'obus, le 22 août, s'est porté trois fois à l'assaut et ne s'est retiré que longtemps après que l'ordre en eut été donné, et après que tous ses camarades furent tombés à côté de lui, morts ou blassés

ou blessés.

Rofast et Bergès, soldats au 83e régiment d'infanterie: Entraînant un groupe d'hommes résolus, le 26 septembre, sont sortis de leur tranchée, se sont précipités sur des tranchées ennemies d'où partait un feu nourri, et ont chassé l'ennemi de ses abris en lui tuant un certain nombre d'hommes. Escarmel, lieutenant au 207e régiment de réserve. Blessé grièvement dans la matinée du 26 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au soir. Evacué le

Courbis, adjudant au 209e régiment de réserve: S'est distingué particulièrement au combat du 20 septembre, en faisant prisonniers deux officiers allemands et trois sol-

dats.

Delgez, caporal au 209e régiment de réserve: Est monté à l'assaut d'une tranchée, suivi d'une poignée d'hommes, a sauté au milieu des Allemands, a désarmé de sa main l'officier qui les commandait et les a obligés

serve, a été grièvement blessé de cinq bal-les en essayant d'emporter le sous-lieute-nant porte-drapeau (combat du 26 septemd'artillerie : Belles qualités de sang-froid et courage au feu. abot, maréchal des logis au 18e régiment d'artillerie: Le 22 août, a passé crânement les munitions au chargeur de sa pièce sous une grêle de balles, et s'est retiré le dernier

le la batterie de tir.

Gabarre, maréchal des logis au 18e régiment d'artillerie; Gardes, canonnier servant au 18e régiment d'artillerie: Belles qualités de sang froid et de courage au combat du Labit, capitaine au 23e régiment d'artille-

rie: A été blessé mortellement le 7 septem-ore, alors qu'il commandait avec le plus rand calme sa batterie sous un feu violent artillerie lourde. Chiozzi, lieutenant au 23e régiment d'ar-llerie: A été blessé mortellement au mo-nent où il venait de remplacer son capitai-e, grièvement blessé, au poste de comman-ement de la batterie.

Woillot, lieutenant au 23e régiment d'artilerie: A été blessé mortellement, le 9 septembre, en surveillant le service de sa batterie sous un feu violent d'artillerie lourde. Delpech, lieutenant au 23e régiment d'artillerie lourde.
Delpech, lieutenant au 23e régiment d'artillerie Avec un mépris absolu du danger, s'est porté de nombreuses fois en avant des premières lignes pour la reconnaissance des objectifs et des réglages de tir sous les obus 1º gros calibres; à retiré à lui seul son commandant de groupe à demi enterré sous son observatoir par un projectile (24 septembre). Le 26 septembre, par son sangfoid et sa décision, a contribué, avec une section d'artillerie, à arrêter net une vioection d'artillerie, à arrêter net une vio-

Bezet, sous lieutenant au 23e régiment d'artillerie : Llessé, a demandé à ne pas être évacué et a continué à remplir à la batterie de tir les fonctions de chef de sec-Bousquet, maître pointeur au 23e régiment d'artillerie: Après avoir été grièvement blessé, a demandé à rester à son poste de pointeur, alors qu'il lui était matériellement

peinteur, alors qu'il lui était matériellement impossible de le faire.

Cassagne, maréchal des logis au 23e régiment d'artillerie: Blessé au bras gauche, a continué à assurer le commandement de sa plèce avec courage et sang-froid.

Clerc, Baylac et Sillière, maréchaux des logis au 23e régiment d'artillerie: Belle conduite pandant le combat du 7 septembre. luite pendant le combat du 7 septembre.
Feuillerat, maréchal des logis chef au 23e régiment d'artillerie: A ramassé, sous le feu son capitaine blessé mortellement et éteint le feu au caisson qui abritait cet

Buc, maréchal des logis chef au 23e régi-ment d'artillerie Le 28 août, premier jour de la campagne où la batterie se trouvait ngagée, a fait preuve d'un esprit de déc sion et d'une énergie remarquable en réta-rlissant, sous un feu violent, l'ordre dans es avant-trains.

cien au ?3e régiment d'artillerie : A fait preuve d'énergie et du plus grand courage en assurant le ravitaillement en munitions

sous le feu de l'ennemi. Recherches de Soldats

on demande des nouvelles d'Albert Pédarros, soldat au 141e d'infanterle, 3e compagnie, dis-paru le 23 août, à la bataille de Charlerol.— Eorire à Mme Pédarros, rue de la Benauge, 112, M. Alfred Petit, sous-officier blessé, demande es nouvelles de ses parents, demeurant rue e Cambrai, à Saint-Quentin, Ecrire M. Alfred

œuvre humanitaire et patriotique. Mme Lacroix Flostroy, réfugiée belge à Cau-déran, chez M. Séverac, route de Saint-Médard, 288 ter, recherche son mari, Jules Lacroix, ca-poral au 10e de ligne (belge), de bataillon de compagnie (de Florenne, près de Dinant). Le Barp POUR NOS SOLDATS. - Les habitants de Prière à toute personne pouvant donner des ouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat am Lalande, du 344e d'infanterie, 19e companie, dont on est sans nouvelles depuis le du soldat Gustave Caudéran, du 6e d'infan-

sés, ont eu à cœur de verser leur obole pour leur venir en aide. Une première souscription des Dames de la Croix-Rouge réunit la somme de 280 fr., et une seconde, pour le Tricot du soldat, a Prière aux médecins-majors ou brancardier ii ont relevé les blessés français au comba i 20 août, à Viviers-Lorraine (Lorraine), d uloir bien donner des nouvelles du solda produit 875 francs.

SOCIETE DE SECOURS MUTUELS. - Le octobre dernier, la Société de secours mu-ls accompagnait à sa dernière demeure de ses membres participants mort au Le réserviste Albert Brenot, du 291e d'infan-rie, en traitement à l'hôpital temporaire n. 5, Niort (Deux-Sèvres), demande des nouvelles e sa femme, Adoiphine Bourdon, ainsi que e sa peitte-fille, demeurant à Fresnes, par alenciennes (Nord). namp d'honneur. Après avoir fait l'éloge du défunt, M. le Après avoir fait l'eloge du definit, M. le résident, dans un discours enflammé de atriotisme, proposa à la Société de voter somme de 1,000 fr. pour nos soldats bles-s. Le vote eut lieu à l'unanimité. Merci à tous ces généreux donateurs.

LA PETITE GIRONDE

ton Dubarre, soldat au 162e d'infanterie, aitement à l'hôpital civil de Narbonne, heureux de recevoir des nouvelles de sa le qui habitait à Roubaix (Nord), rue Pauillac MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Nous prenons que notre compatriote le soldat seph-Emile Saramia, a été tué à l'ennemi. n demande des nouvelles de François Per-du 344e de ligne, 19e compagnie, disparu le out. Ecrire à sa femme, 48, place des Capu-La famille a été avisée qu'il était signalé comme étant décédé du 6 au 8 octobre 1914. tué à l'ennemi au combat d'Oulche, mort au hamp d'honneur

i pourraient donner des renseignements sur muel Sarcos, soldat au 23e régiment d'in-nterie coloniale, se compagnie, disparu de les le 22 août au combat de Neufchateau (Bei-que), d'écrire à Mme Mora, cours d'Espagne, Libourne COMMUNIQUE. - On nous communique « Vu les articles 91, 94 à 97 de la loi du 5 avril 1884, sur les attributions municipales; » Vu l'arrêté municipal en date du 2 août

1914, considérant que les circonstances qui avaient rendu cet arrêté nécessaire se sont actuellement modifiées et qu'il y a lieu d'en Le soldat Georges Naval, du 9e chasseurs, 5e compagnie, en traitement à l'hôpital 207, à saint-Selve, serait heureux d'avoir des nouveles de som père, Pierre Naval, qui résidait à fomain (Nord). atténuer la rigueur; » Arrête:

» Article ler. A partir du dimanche 8 couant, les établissements publics, cafés et ciémalographes pourront rester ouverts jusémalographes, et

Louis Damien, du 145e d'infanterie, compagnie de dépôt, en traitement à l'hôpital temporaire n. 22, à Caudéran (Gironde), demande des nouvelles de sa famille de Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais). qu'à onze heures du soir, le dimanche, et jusqu'à dix heures du soir, tous les autres ours de la semaine.

» Art. 2. MM. les entrepreneurs de cinématographes devront communiquer leurs films
à la mairie vingt-quatre heures avant chaque représentation.

» Art. 3. Les dispositions des articles 1 et 2 de l'arrêté du 2 août 1914 sont abrogées.

» Art. 4. M. le Capitaine de gendarmerie et M. le Commissaire de police sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté. »

Chronique du Département

Le Taillan

DIVAGATION DE CHIENS. — Les chiens doivent être tenus attachés pendant toute la lurée de la guerre. Des contraventions secont dressees contre les propriétaires de chiens trouvés errants et connus. Les autres ELAGAGE. — Les propriétaires dont les arbres longent les chemins ruraux et vicinaux doivent les élaguer sans retard et en tout cas avant le 15 décembre, dernier délai. Passe cette date, des contraventions seront

CHEVAL EGARE. — Un cheval a été trouvé sur le territoire de Moulis. Le réclamer au garde champêtre de la commune.

Saint-André-de-Cubzac REQUISITION. — Une deuxième commission régionale de réquisition des chevaux, juments, mulets, mules et des voitures attelées aura lieu dans notre ville le jeudi 12 novenibre, à quatorze heures, au champ de

Tous les animaux à réquisitionner devront être prêts pour l'heure indiquée et munis de licols avec longes et bridons. Les chevaux apparteuant à des propriétaires dont la charrette a déjà été requise seront présentés avec les harnais.

Peujard

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - C'est avec le plus vif regret que nous apprenons la mort au champ d'honneur du dragon Jean-Valentin Ellias, de Peujard, tué à l'ennemi le 23 octobre, au combat de Fromelles, près La Bassée (Nord). Puissent les regrets des nombreux amis de ce vaillant cavaller apporter quelque soulagement à la douleur de sa famille éplorée.

BRAVOURE FRANÇAISE. - Parmi les sol-

dats en traitement à l'hôpital auxiliaire de Cérons se trouve le caporal Bouvard, origi-naire de La Palisse (Allier), qui a été blessé dans un des violents combats livrés autour de Bray-sur-Somme. Deux jours avant de recevoir sa blessure. ce brave soldat, pour sa conduite héroïque, avait été nommé caporal, et ses chefs l'avaient proposé pour la médaille militaire. Le « Journal officiel » vient de publier cette proposition dans les termes suivants:

Louis Bouvard, soldat de 2e classe au 2e bataillon de chasseurs: A fait preuve de-puis le début de la campagne du plus bril-lant courage; s'est porté sans cesse en avant comme éclaireur; s'est, de nuit, glissé avec deux chasseurs jusqu'aux tranchées occu-pées par les mitrailleuses allemandes, les a connues et a signalé le départ de l'ennemi. »

Nous sommes heureux u'adresser toutes nos félicitations à ce brave serviteur de la patrie, dont le courage égale la modestie, car jamais dans ses conversations avec ses camarades d'hôpital il n'avait fait allusion à l'acte de bravoure qu'il avait accompli.

Portets

NOS MORTS A LA GUERRE. — On annonce la mort de Jules Lafon, Gabriel Ricaud, Louis Jaunié et Marcel Charriol, ce dernier notre plus jeune conseiller municipal.

Audenge

P. T. T - Dans la liste des candidates admises au dernier concours de dames em-ployées, nous relevons les noms de Mlles Germaine Guerry, stagiaire au bureau d poste de Lanton, et Odette Mora, stagiair au bureau de poste d'Audenge, élève de M. Nos félicitations au maître et aux heureu-

Lège POUR NOS SOLDATS. - Une souscription aite à Lège en faveur de nos blessés et convalescents militaires a produit une somme de 522 fr. 25. Une quête pour le même objet avait déjà donné 200 fr. environ. Cent paires de chaussettes de laine, con-fectionnées gratuitement par les dames et les demoiselles de la commune, ont également été mises à la disposition de l'autorité mili-taire pour nos chers combattants. Ce pre-

mier envoi va être incessamment suivi d'un La municipalité remercie vivement tous ceux qui, par leur générosité ou leur travail désintéressé, auront ainsi concouru à cette

heureux. Quelques chaudes couvertures trouveraient aussi leur utilité.
Aux étrangers à la ville, il est rappelé que
l'ouvroir de l'hôpital temporaire n. 15 se
trouve à Sainte-Foy-la-Grande, rue J.J.
Rousseau, 22, et qu'il est ouvert les lundi mardi et vendredi de chaque semaine, de une heure à quatre heures de l'après-midi.

MORT POUR LA PATRIE. — Nous appre-nons avec une douloureuse émotion la mort de notre compatriote, le soldat Maurice Pouvingt et un ans, tombé au champ de A sa famille nous adressons nos sincères condoléances.

Saint-Macaire

POUR NOS SOLDATS. - La mairie a dressé à la sous-préfecture un premier en-coi de lainages comprenant 50 paires de haussettes, 12 tricots, des gants, cache-nez et couvertures, passe-montagnes, etc.; tous es objets confectionnés dans les familles avec la laine que les dons en argent ont per-Journellement les dons en argent ont per-mis d'acheter.

Journellement les dons en nature affluent, et une souscription, faite en ville par les jeunes filles des deux Sociétés locales, se couvre de signature.

La municipalité remercie la population de son patriotique concours, grâce auquel nos soldats auront un peu plus de bien-être et les personnes sans travail une besogne rémunérée pour la plus grande partie de l'hiver.

Chronique Régionale

DORDOGNE

de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de M. Lavaud, lieutenant au 06e d'infanterie, frère de M. Valéry Lavaud, picier à Bergerac : « Au combat du 24 août a su maintenir la section de mitrailleuses qu'il commandait sur un emplacement des plus périlleux. Blessé, est resté à son poste de combat. Grièvement blessé le 25 août. » NOMINATIONS. — Nos concitoyens Dalat et Molina sont nommés, le premier, secrétaire général de l'Aveyron; le second, sous-préfet d'Ancenis. Nos félicitations.

VENTE DES CHEVAUX. — Nous croyons être utile à ceux de nos lecteurs qui désireraient retrouver les chavaux qui leur ont âté requisitionnés, qu'une vente de vingt-deux de ces animaux, réformés, provenant du 5e dragons, aura lieu mercredi prochain 11 noembre, à deux heures, place des Casernes. COLLEGE DE LIBOURNE. - Voici les résultats définitifs des examens du baccalau-réat pour la session d'octobre. Ont été reles termes suivants : En philosophie : MM. Berrut, Latomberie,

En première : MM, Baillely, Borde, Henri, Lavielle et Sorillion. DANS LES P. T. T. — Mile Bournichon, une des filles de l'aimable dame du télépno-Voict, d'autre part, la mention dont a été l'objet un autre officier : ne, vient d'être reçue au dernier concours des P. T. T.

CHARLES LEGER A LIBOURNE. — M. Charles Léger, qui ne ménage ni son temps ni sa peine quand il s'agit d'œuvres humanitaires, est venu jeudi à l'hôpital du Collège donner un concert improvisé à nos blessés. Il était accompagné de Mile Denorus et de M. Lapeyre. Tous ces excellents artistes ont rivalisé de talent dans leurs diverses inter-

prétations, et les applaudissements ne leur ont pas fait défaut. A PROPOS DE LA MORT DU LIEUTENANT FORGUES. — Le lieutenant Forgues, de Bordeaux, qui a de nombreuses attaches à Libourne, vient de verser son sang pour la patrie. Volci, extrait du carnet de route d'un officier allemand, un passage interessant concernant la mort de notre jeune compatrioconcernant la mort de notre jeune compatriote : « Le ler septembre dernier, — c'est l'officier allemand qui parle, — nous avons repoussé une patronille de chasseurs et fait
deux soldats prisonniers. Je me rendis avec
l'un des chasseurs auprès d'un jeune officier
tombé à la tête du détachement ennemi. Je
me rendis compte aussitôt qu'il avait été
frappé au cœur. Le chasseur qui m'accompagnait me demanda avec anxiété : « Mon
officier vit-il ? » Et comme je répondais negativement d'un signe de tête, le soldat s'agenouilla et pria longuement pour son lieutenant. C'était une scène salsissante. De tenant. C'était une scène saisissante. De loin, dans les champs, on voyait quatre che-vaux abattus, puis le corps du jeune offisonnier: au centre de ce groupe, le sol sonnier; au centre de ce groupe, le soldat français priait à genoux. Un silence solennel régnait et chacun de nous percevait comme le pas de la mort qui demain peut-être le touchera. Moi aussi, en silence, j'ai prié avec le chasseur pour ce brave ca marade, le lieutenant de réserve Gaston Forgues, de Bordeaux. Son portefeuille, orné d'argent et bion carroi révoleit un file de riches cha

Ces quelques lignes sont tirées du journal suisse « La Revue de Lausanne ». TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Audientribunal condamne Mercier, qui avait échangé des propos peu corrects avec le maire de Camps, à 1 fr. d'amende avec sur

bien garni, révélait un fils de riches con-

L'AFFAIL D'EYNESSE. — Nous croyons savoir que cette affaire vient d'être classee sans suite. CINEMA CAYOS. — Une collecte faite à la représentation de dimanche au profit du Tricot du soldat a produit la somme de 20

Sainte-Foy-la-Grande

L'HOPITAL LEMPORAIRE Nº 15. - L'hopital temporaire n. 15, qui est l'objet de tant de sollicitude de la part de la popula-tion de Sainte-Foy-la-Grande et des localités environnantes, a eu des débuts difficiles.
D'abord dépossédé des locaux qui lui avaient été assignés à Bayonne, il a du chercher ailleurs un emplacement où il put se fixer définitivem. t. C'est ainsi que des pourparlers furent entamés avec une ville, puis avec une autre puis avec une troisiè pourparlers furent entamés avec une ville, puis avec une autre, puis avec une troisième, sans grands succès d'ail'eurs, et, en dernier lieu, avec Sainte-Foy-la-Grande, où il put enfin planter sa tente.

Depuis son installation, nombreuses ont été les marques d'intérêt qu'on a prodiguées à ses blessés ét à ses malades.

Argent, vin, fruits, cigarettes, linge, etc., rien n'a été négligé ni omis pour rendre le courage à nos soldats et leur faire supporter plus gaiment leurs fatigues et leurs

porter plus gaiment leurs fatigues et leurs souffrances. Mais l'hiver approche, avec ses rigueurs et si les ressources dont dispose l'hôpital temporaire n. 15 sont importantes, il n'en faut pas moins compter avec l'imprévu, e le concours « quelques bonnes volontés n'est pas à dédaigner. Flanelles, chemises tricots, caleçons, chaussettes seraient les de soigner quelques-uns de nos soldats bles- | bienvenus et pe mettraient de faire bien des

COMPATRIOTE. — Dans la liste des ins-riptions au tableau spécial pour chevalier

HAUTES-PYRÉNÉES

A L'ORDRE DU JOUR. — Le colonel Coursange ,dont nous avons annoncé la mort, avait mérité d'être cité à l'ordre du jour dans

• Coursange, lieutenant-colonel : Blessé mortellement le 6 septembre, en parcourant la ligne de feu de son régiment pour encourager ses hommes. (Ordre du jour du 10 octobre 1914.)

Garrigues, sous-lieutenant : Engagé volontaire au début de la guerre, malgré son
classement antérieur dans le service auxiliaire; avait, par sa brillante conduite, obtenu en deux mois l'épaulette, a trouvé une
mort glorieuse dans les tranchées en observant le tir d'une batterie en vue d'en repérer l'emplesement et de la réduire su silenrer l'emplacement et de la réduire au silen

MORT A L'E'NEM!. — Notre compatriote M.-J.-M. Lhermitte, de Hourc, qui fut candidat dans la deuxième circonscription de Tarbes, a été tué à l'ennemi, le 30 octobre, d'une balle au front. RUGBY. - Le secrétaire du Stade toulousain fait la communication suivante « Un match qui aura un éclat tout parti-"Un match qui aura un eciat tout parti-culier est organisé par le Stale Toulousain peur le 15 novembre. Le Comité d'organi-sation s'assure 's concours de la Municipa-lité toulousaine et avec lui celui de M. le Général commandant la 17e région. La pré-sence de M. le maire est assurée. La mairie fournit gratuitement le service d'ordre, les quétaure et quiteness boys-cours etc. Les quêteurs et quêteuses, bovs-couts, etc... Les contrôleurs feront leur service gratuitement. Inutile de dire que le bénéfice du match sera versé au profit des blessés de la région. REOUVERTURE DES COURS DE DESSIN

verts depuis le 9 novembre.

Cours de dessin d'imitation. — Elèves des coles : mardi et mercredi, de 5 heures à 6 leures du soir. Apprentis et adultes : lundi, mercredi et medi, de 8 heures à 9 heures et demi du Cours de dessin industriel. — Elèves des coles : lundi et vendredi, de 11 heures à Apprentis et adultes : mercredi et samedi, de 8 heures / 9 heures et demi du soir. Cours de modelage. — Apprentis et adul-tes : mardi, jeudi et samedi, de 11 heures à midi.

Cours de dessin d'architecture. — Elèves des écoles : lundi, mercredi et vendredi, de

Pourquoi souffrir inutilement de

rASTHME et de la TOUX

lorsque le SOULAGEMENT et la GUÉRISON

vous l'obtenez immédiatement avec la merveilleuse

TISANE MATET AU GOUDRON

Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur

TOUTES LES MALADIES DES VOIES RESPIRATO!RES

Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.

NUITS CALMES ASSUREES

Indispensable aux personnes délicates des bronches

qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.

SUPÉRIEURE comme effet aux huiles

de foie de morue les plus réputées.

"La Tisane MATET"

joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.

Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait. 1 fr. 50 la boite chez tous les Pharmaciens. - Par poste : 1 fr. 75 Dépôt : MATET, 9, rue Sainte-Groix, Bordeaux.

CHARENTE-INFERIEURE

Violent Incendie à l'Arcenal

Dimanche soir, vers huit heures, un vio incendie s'est déclaré à l'arsenal de hefort, dans les magasins généraux. est M. Chagnolleau, second maître de la éfense fixe, qui, en faisant sa ronde, vit e la fumée e. donna l'alarme. Vers huit heures un quart les deux coups canon tirés dans l'arsenal et la cloche la tour avertissaient les ouvriers de se endre à leurs postes, mettant la population echefortaise et énoi. Tous les ouvriers se massèrent devant la porte du Soleil, mais seuls ceux en possession de leurs marrons de service purent pénétrer dans l'arsenal av les militaires et les pompiers de la vil Les pompiers de la marine, aidés de ceux de la ville, des militaires et des ouvriers, attaqui prit en quelques instants des proportions

Toute la partie des magasins généraux où Toute la partie des magasins généraux où et trouve la salle des recettes, une partie u magasin d'habillement, les magasins d'approvisionnements de la flotte et tous les pureaux étaient en feu. Une immense lueur ouge qui éclairait cette partie de l'arsenal tait vue à plus de dix kilomètres, déclataient des ouvriers accourant à bicyclette les environs de Rochefort. Toute la population rochefortaise était accourue. Apprentis et adultes : mardi, jeudi et ven-leredi, de 8 heures à 9 heures et demie du A onze heures, les pompiers, maîtres du eu, avaient circonscrit l'incendie et, prou, avaient circonscrit l'incendie et, pro-geant toujours les importants bâtiments visins, inondaient sans cesse les flammes il déruisaient tout le bâtiment en façade bâtiments généraux. des bâtiments généraux.

A minuit, les pompiers de la ville se retirèrent, mais ceux de la marine restèrent toute la nuit sur les lieux du sinistre.

Il n'y a pas eu heureusement, d'accidents graves. Quelques hommes seulement ont reçu quelques brûlures légères.

On ignore les causes de ce sinistre. Les magasins généraux étaient fermés depuis samedi soir à cinq heures un quart, et à une heure et dem'e de l'après-midi, dimanche, la ronde d'incendie n'avait rien vu d'anormal. Une enquête est ouverte.

Navires en Charge

d'anormal. Une enquête est ouverte.

de Chartres Départs de Bordeaux pour

Le Havre, Nantes Bayonne, Pasages Rouen et Paris

Brest, Dunkerque et Boulogne Pour tous renseignements, s'adresser: Allées de Chartres, 7

VIRS Coteans Corb eres 1913. 25 I MINISTERE DE LA GUERRE et du Campement

Les industriels ou commer-cants de la région possédant les ateliers et moyens de produc-tion susceptibles d'all'menter les commandes de l'administration VINS EXTRA 16 Paludate. de la guerre dans l'une des tégorles d'effets ou objets après VINS de ménage supérieurs, Salobert Téléph 37 82 101, rue François de-Sourdis.

HABILLEMENT
EQUIPEMENT HARNACHEMENT
USTFNSHLES DE CAMPEMENT
LINGFRIE ET LAINAGES ROUGE extra, L'hecto Grands Chais de la Gironde, 56, quai de Paludate, 56. COUVERTURES ET ENVELOPPES DE PAILLASSES, etc. sont priés d'adresser dans le plus bref délri leurs offres et échantillons à l'officier d'admi

gasin général de l'habiltement, 87 quai de Queyries, à Bor-deaux.
Les échantillons devront être revêtus d'une étiquette indi-RIDERUX TOLE ONDULES Le prix demande

Les quantités offertes; 3º La date de livraison ou la produ tion journalière, suivant le cas.

Les offres qui, sous le rapport de la qualité et du prix, répondront aux conditions de l'administration militaire, feront l'objet de marchés passés par les soins du sous intendant militaire chargé du deuxième service. SOCIETÉ GUTEMBERG FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

19, rie d'Ornano. VENTE APRÈS DÉGÈS AUSTYLENE A Fabrique, Pose
Accessoires
LAMPES, LANTERNES
Carbure de Calcium
ROUX BORDEAUX 84 noyer avec armo de fer, armoire lingère, belle de fer, armoire lingère, belle baignoire en fonte émaillée, ma-chine à coudre, bicyclette, gla-ces, garniture de cheminée, vais-selle, verrerie, articles de mé-

Me BOUDIN commissaire-priseur. M. boucherie de Mme Mailnes, AVIS avec réf sérieuses, s'adr. servira le 9 novembre plus 4. crs de Bayonne Oppos. rec. Office du Placement autorisé, convois de chevaux et poul jusq. 12 nov., à Layrac (L.-et-G.). Frémy-Babau r. d. Tanneries, 6, Bx. de tous âges et tous prix.

वार्षित्र dn Docteur CHALK Poudre de RIZ LIQUIDE Vous serez; toutesjolies et toujours jeunes

MESDAMES,

TOUTES THE HEAD OF THE SECOND dor et guéridon acajou, oc 20, rue Belle Etolle, au 1er,

Le Poële Musgrave e véritable Poête IRLANDAIS La maison a un grand nombre POELES en STOC'h dans ses m gasins à JELFAST, LONDRES LEVALLOIS PERRET. Elle vie

GOPIES faciles à faire chez La roputaire, à Bessay (Allier).

VIS Pour avoir de la companie de l

Pension de Famille

CAFE DE MADAGASCAR, 3 fr. 20, rue Saint François, Bordeaux. A louer 100, rue du Tondu, jolie chambre meublée, électricité. Mme HUDILE STRIBLE 35, rue Sauteyron, Bordeaux.

Comptable tr expérimenté dem. emploi. S. déplacerait. Ecrire Robert, mag., 65, c. Toulouse, Bx. français dem. Ecr. avec référ. Cridelose et Cie, Tonneins. On demande homme vigoureux pour faire travail de nuit. S'adr. I ureau du journal.

comptable dem, emplor tout ou partie journée, Références, Ecr. Pierre, 28 bis Pavé d. Chartrons.

ERDEUR des vins, prod légal. VEUVE. 41 ans, très honorable, demande donner soins et élever jeune enfant Ecrire P. R. 21C, bureau du journal.

Cours musique, solfège, plano, jeudi, dimanche, de 10 h à midi, ? fr. par mois. 47, cours de Cicé. Dame anglaise d'pl donne le-cons, cours, examens et com-merci Mme Holt, 13, rue Fleurus. Chauffeur et sa femme culsinre, senfts, dem. pl. 190, r. Judafque. Perdu le ler nov. jument alezane, 1 1010 agée échappée écurie. Prière informer Montillaud, St-Gérand de-Corps (bordogne).

MM. CHANVRIL FRERES marchands de chevaux, recevront le 11 courant un grand convoi de chevaux de tous genres. Rue Lecocq. 37, Bordeaux.

PARAISSANT los Mardis et vendrebis

Midimum par insertion 2 Lignes (La Liane comprend 25 Lettres Untifres et Ponctuations).

Demandes d'Emploi Ofr. 50 la ligne

A nc. voyag, ref et garanties fereit place ou accep, emplot (même tempor) B. V. D., au jal. Bonne tout faire, 30 ans, cher-che place. Ecr. M. O. 500, jal. Comptable expér. offre ses ser-vices à px mod. Ecr. E. A. J., jal. Tomme sach. conduire dem. deuse pref. mod. event.inter.hotel. MmeDubois,29,crsSte-Anne, Arcachon.

S'adr. ou écrire Duclos, rue Servandoni, 22 Bonnes référenc. Yon luctr mécanic, 26 a., bon prof. libre de suite. Sauva marques,87.cm Lamarque, Aroachon Youturière dem journées dans maison bourgeoise. Mme Cap-levielle. 254, r. du Jardin Public. Couturière, référ. 1re maison Paris dem. journées. X. 83, jl Conturière demde artiste ou dame seule voyager, référ. Ecr O Z. 7, bureau du journal. Due steno-dact., 3 ans ref Paris, dem empl p. Bdx. Ec. Lubet, Bonnetan, par Sallebœuf (Gir.). Dame dem emploi pr bureau part. jnée. J. S., bur. jnal. Dame dem pl. gouv. ch. pers seule. Mme Theil, 19, c. Cice Dame libre après-midi dem occup, ch. pers. sle. V.B.50, j Fem cham. con. cuis. ir. Bdx. Femme 25 a. dem. place bonne à t. f. ou tray, div. Ec. H.B. H

gymnast., massage suedols, bon relat., dem. emploi. Adresse jal gymnast., massage suedols, bor relat., dem. empl. Ec. V V. 2, j The fille conturière dem. trav.
durs ateliar conture ou place
femme de ch., connaît service.
Suzanne, 28, re Médoc, Bouscat. Ine homme libéré serv. milit. dem. emploi livreur, 2 ans réf. Paris. Ecr. Lubet Bernard, Bonnetan, par Sallebœuf (Gironde) Jae dame dem. empl. sténo-dact ou autre, px mod. Z. K., jal I ne homme. 32 a., libéré serv. I milit., dem. empl aide-compt. ou tout trav. de bur., libre 8 h. p. jour. Ref. le ord. W.18, Ag. Havas () pérateur cinéma av. matériel L. Vignat, Cauterets (Htes-Pyr.)

Patisserie ou aut., jne fille, 24 a, dem place commise. Ad. jl Régisseur. 40 a., marié, s. enf., dem. place anal. Réf. Ad. jl. Vins et spir. Ex-fondé de pouv. de céder son commerce. J. B., jl.

> Offras d'Emploi O fr. 75 la ligne

A vis. Jean. 8. r. Michel-Montai-Nordonniers On demande des Jouvriers cordonniers using Biset, 72, rue Freycinet, Talence Dem. cloueur de calsses, 18 bouleve Antoine - Gautier. Dem ménage vigneron-labour 9 à 4 b.,r. Réservoir, 4. Réf. exig Famille dem bonne sér., 25 à 40 ans sachant bien cuisine. Refér. exig. Ecr. L. D. 371, jnal. Remme service, 30 à 35 a., très active demandée p. bureaux, 7 à 11 h., quai des Chartrons, 102. Femme de journée demandée. Ecr. G. G. 2, journal.

On dem. hommes et femme pour piquer à la machine of pour coudre à la pince (trava à emporter). Maison Laviell 26, rue Gravelotte, Bordeaux.

On demande bons ouvriers tournaurs, ajusieurs. Se pré-senter r. Paul Bert, Talence. Société française de munitions. Dressé. On demande 2 ouvriers

reunis, Tarbes. Offres de Location 1 fr. la ligne A louer folie ch. et cab. a meub. pl. des Cordeliers A ler mais r. Croix-Seguey, 11 mard., jeudi, samedi, de 2 à

La photographie d'art L. Rous-un retoucheur-opérateur très ca-pable de suite. Bons appointem.

Echoppe meublée, jardin, à ler S'adres, rue Mouneyra, 145.

Magasin, atelier et apparte-M agasin, atelier et apparte-ments, 39, chemin d'Eysines.

Demandes de Location

particulières au prix de gros Fravail à facon avec démêlures Pourrure, Réparat., transf. 1er étage, 39, rue des Remparts. Postiche, trav. soig. px mod. Guimberteau, 1, r. Cheverus. Delte, petrin mecanique, 39, hem. d'Eysines. S'adr. Bert, 43. Stoppage. A. Dourthe, stopper. 14, rue Verdier, Bordx.

Sommiers neufs et réparat, sièges, tentures, matelas, déménagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 29, r. Dauphine, Bdx.

MOBILIERS, etc.

Travaux à Facon

A chète occasion étole manchon assortis. Faire offre mercre di après-midi. Adresse journal A carriole à ress. port. 4 bques. Lacoste, vins, Barsac (Gironde)

Occasions

A chat livres, antiq. George boug, craPasteur, 10, Bx. Ouv. ledin A ch. piano marque, état neuf grand modèle. Ec. C. A. 21, jl.

Occasion à saisir. Riche comptoir marbre et banquettes ca-té à v. S'ad. café de la Rotonde. Piano bonne occasion, 150 fr pressé. 17, rue Beaubadat.

AUTOS & CYCLES

A chèterai auto 10-12 H.P. 2 ou 4 pl. bon. occas. Off. P.B.S., jl. A vendre, auto de Dion, 14 HP. modèle 1911 Ecrire M. Pierre Pons (Charente-Inférieure). Bicyclette et moto Peugeot, bon état, à v. très bas prix. S'adres. Nadal, 1, rue Verteuil. Bicyclette à vendre, ayant ser-vi 3 fois. Ecr. B. B. 1, journal.

Ventes et Achais d'immeubles TERRAINS, PROPRIÉTES

Fam. hon. of ch et pens à étud. fraug.ou étrang px mod Ad.jl. Offres et Demandes de Capitaux J'achèterais contrat d'obliga-tion. Ecr. conditions B. D., jl. Mr, propriét., commerçe vins paris-Bdx, désire aide capi-taliste pr fonder Société importe produits algére. D. C. 7, b. jnal.

Fonds de Commerce, Industries

A vdre bar, c. départ, pt prix facilité. Ecr. D. A., journal A vendre épicerie-comestibles, 90 fr. par jour, cause repos. Ecrire L. 26, Agence Havas, Bx. A v. mercerie bien logé, petit loyer, pas concurrencé, cau-le malad. grav Sacrifié à 800 fr. Ecrire carte électeur nº 1422, jl. Pour industrie, vaste terrain se malad. grav Sacrifié à 800 fr. Ecrire carte électeur no 1422, jl. a vendre tout ou partie. S'adresser Me Brezzi. notaire à Pessac.

Meublé richement installé à argt.Rapp.r. Peileport. 294.Réc.

Cours et Lecons

A nglais parlt franc., esp., all., donn leçons. Px mod Ad. jl. Ine fille dipl., enseigt secondre, donnerait leçons F. D., jnal Jeune fille, brevet supérieur, demande élèves, Prix modé és. Adresse bureau du journal, eune fille instruite échange Diano Mme Saillard-Dietz (O. 1), profes de Paris, lec prix modérés 82, r. du Palais-Gallien.

Professeur latin, franc., grec, 8, place d'Aquitaine (au ler). Perdus ou Trouves

Rapport. maire Royan, Récomp. Perdu 5 court médaillon verra Rapport. 23, r. Cam.-Godart.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

LE LIEN

Par RESCLAUZE DE BERMON

son inutile divorce frappait l'avenir de de Viviane, la solitude dans laquelle plique effroyablement. sa fille... Elle se jugea sévèrement... Le il la retrouvait éveillèrent en lui une cours de ses pensées dévia. Pour la première fois, elles se détournèrent risques que courait une partie de la était donc loin de soupçonner un si partiendrait pas à René lui causait conditions que je ne pouvais accepdouloureuses et peut-être plus amères. cueilli cette nouvelle de façon bles- hissait la voix étranglée de la jeune gnaient pour elle les préoccupations d'autant plus grand pour rendre matérielles d'un avenir compromis. compte du résultat de son enquête. Sa fortune personnelle lui assurait une très modeste aisance si elle la vait être abandonné. Chacun attendait conservait intacte; avec les risques l'expropriation. Riveraine de la Sei-

tardait de le connaître.

limite autorisée par son extrême délicatesse, de la mettre en garde con-

tre le caractère de René? Heureuse, elle triomphait à ses côtes de l'abandon, elle se rendait comp- reflétaient une véritable détresse. yeux de cet ami qui, au mépris de tout cœur. Vous vous êtes tout, avait eu la générosité de lui rester fidèle. Comme il avait dû être frois-ter fidèle. Comme il avait dû être frois-ter fidèle. Comme il avait dû être frois-ter fidèle. Comme il avait du être frois-ter fidèle. Comme il avait du être frois-ter fois-ter fidèle. Comme il avait du être frois-ter fois-ter fidèle. Comme il avait du être frois-ter fois-ter fois-ter

et ses convictions! Au supplice de la rupture se joi- sante pour elle. Son embarras fut femme le bouleversa.

L'espoir d'une vente à l'amiable decourus par la créance qui en compo- ne, la propriété sur laquelle reposait te aux pommettes, Viviane déclara: sait la majeure partie, elle pouvait la créance de madame de Trémont sait la majeure parlie, elle pouvait la creance de madaine de Tremont de la majeure parlie, elle pouvait la creance de madaine de Tremont de la majeure parlie, elle pouvait la creance de madaine de Tremont de la valeur la creance de la valeur Que dirait-il des événements qui s'é- contrat de mariage : c'était celui de joie confuse. taient déroulés en son absence ? Ne lui | la séparation de biens qui dégageait | Certes, telle

avait-il pas signalé les dangers du di- M. de Landières de toute responsabi- n'était pas d'elle que, sans motif, fût te peut-être à vivre des libéralités que vorce? N'avait-il pas essayé, dans la lité. Quant au notaire qui avait fait le venue la rupture. Ou des indices ré- M. de Landières ferait à leur enfant, l'acte, il n'était plus tenu à aucune surveillance.

A mesure que Jacques parlait, l'in-

peu en harmonie avec ses sentiments les plaies d'argent. Mais ce que vous intime révolte. m'annoncez là, c'est la ruine. Il ne Jacques ignorait le chiffre exact de

> il avait été maladroit. Le buste raidi, les yeux enfiévrés, une rougeur subi-

- Mon mariage est rompu.

placement, ayant remis la grosse de vélateurs l'avaient éclairée sur le ca- quelle serait sa place dans un monde ractère de Choisy, ou celui-ci, sautant où elle avait régné, de par le nom, de maintenant, dans les heures poignan- Viviane. Quand il eut fini, ses yeux cela paraissait à Jacques l'explication l'aimée! la plus plausible, car l'attitude raidie te de son amoindrissement moral aux — Mon pauvre ami, dit-elle, merci, de Viviane, le feu sombre de son re- chiffrer ses pensées. Elle avait le dé- elle conservait encore des trésors d'in- viane, il ne le disait pas.

Il arriva le surlendemain du départ me reste plus que les revenus de Sou- poir renaissait. Espoir de quoi, puis- sy. Il y a acquis la certitude qu'en gnité de sa conduite. Et dans le trou-Elle vit plus nettement le coup dont des Bresle-Rainier. Le visage révulsé héry pour vivre. Ma situation se comque, comme par le passé, elle devait héritage. Je lui ai rendu sa liberté. Il dait, elle appelait un élan de repenlui demeurer sacrée? Il n'eût su le a refusé de la reprendre, mais en tir, un cri d'amour qui lui permissent sorte d'intuition. Il crut qu'averti des la fortune de madame de Trémont. Il dire, mais la certitude qu'elle n'ap- mettant à notre lointain mariage des de pardonner et d'oublier. de René, en restant presque aussi fortune de sa fiancée, René avait ac- complet désastre. L'angoisse que tra- un immense soulagement. Certes, si elle eût été veuve, si elle eût aimé un homme digne d'elle, il aurait eu l'hé-—La fortune de votre mari sera la roïsme de travailler à son bonheur en marchant sur son propre cœur; Mais il comprit bien vite combien mais la voir tous les jours un peu plus se donner à cet être faible et ca-

> qui lui devenait intolérable. y rien perdre de leur prestige et de seils. Certes, telle qu'il la connaissait. ce leur dignité? Ruinée, divorcée, rédui-

en dois le récit en deux mots. M. de

Jacques comprit. Une bouffée de colère alluma sur sa joue bronzée une flamme courte. En termes émus, il renouvela à madame de Trémont ses offres d'entier dévouement. Puis, seul pricieux, égoïste et sensuel, autori- son intention de repartir le soir mêétranger sous son toit, il lui annonça taire et enjôleur, c'était un supplice me, mais Viviane eut un sourire amer.

fortement la valeur. Jacques s'était timents qu'il éveillait en lui, partagé eu la force de supporter, par dévoue- nécessaire. J'ai à vous entretenir de Et cependant, elle s'effarait à la pen- enquis aussi, auprès de l'avoué de Vi- entre sa profonde compassion pour ment pour sa fille, ce que tant d'au- choses pour lesquelles mon inexpé-Et cependant, elle s'entrat à la pelle s'entre sa proionte compassion pour lesquelles mon inexperience du retour prochain de Jacques. Viviane et un mélange irraisonné de vience aura grand besoin de vos conde ce qu'elle lui sacrifierait encore?

sé, à tout instant, dans un milieu si croyais à peu près cuirassée contre tures du cœur se joignait en elle une depuis votre départ, dit-elle. Je vous indignation calmée, elle cherchait non - Bien des choses se sont passées | qu'elle pouvait la refaire. Sa première | cut, avant de quitter sa chambre, cette En Jacques, au contraire, un es- Choisy est allé chez sa tante de Mus- qui était de nature à atténuer l'indiplus ce qui accusait René, mais ce

Cet élan, René l'avait eu; ce cri, il l'avait poussé. Plus fort que l'intérêt, dont, fort heureusement, il ne soupl'amour, en une minute précise, avait | connait pas toute l'horreur. Informé affirmé sa puissance. Mais cette vic- de sa ruine, il s'en fût réjoui peut-être toire avait été fugitive. A mesure qu'il s'éloignait de Viviane, le baron de Choisy mesurait plus froidement l'énormité de la nouvelle folie qu'il avait été sur le point de commettre. Non qu'il renonçât à cette femme, pour laquelle tout son être vibrait d'une passion d'autant plus violente que le dépit l'avait exaspérée; il comptait bien | sa vie, aux longs désenchantements de la reprendre. Ce qu'elle lui avait sacrifié n'était-il pas le meilleur garant de ce qu'elle lui sacrifierait encore?

M. de Landières lui parut moins Il raisonnait avec sa fatuité légère odieuse. d'homme gâté par les bonnes fortunes.

Aussi, lorsqu'il prit la plume pour Pendant quatre jours de sièvre et de | écrire, n'y avait-il plus en lui cette larmes, Viviane avait vécu dans l'at- émotion profonde et communicative tente d'une lettre de René. Révoltée qui rétablit entre deux cœurs le fil brisur le premier prétexte, s'était évadé par la fortune et de par ses charmes ? contre l'injustice du sort, honteuse de sé des mystérieux unissons. Il protes-d'un mariage contre les inconvénients Comme il souffrait, lui, l'amoureux la faiblesse de son misérable cœur, tait encore de son amour, implorait tés avec un inconscient égoïsme. Mais quiétude augmentait sur le visage de duquel s'insurgeait son égoïsme. Et silencieux, de cet amoindrissement de elle ne pouvait croire à l'irrévocable. son pardon, jurait de la fidélité qu'il Pour l'homme qui l'avait si cruelle- conserverait à sa fiancée en dépit de Viviane le regardait, essayant de dé- ment déçue, si profondément blessée, tout, mais le seul mot attendu par Vi-

> lettre dont ses doigts tremblants n'arrivaient pas à rompre le cachet. Elle la lut, les yeux sans larmes, accablée par une désillusion suprême. Tout était bien fini. Dans l'âme vénale de René, il n'y avait même plus de lutte. L'audace de son plan cynique s'affirmait. Il l'abandonnait, la livrait sans défense aux difficultés d'une situation

> comme d'un événement qui la mettait à sa merci. Engourdie par ses longues heures de détresse morale, la fierté de Viviane se réveilla. En un geste de mépris, elle froissa ces pages qui criaient la bassesse de l'homme dont elle était la victime. Elle songea aux épreuves de ses premières années de mariage. En